



Samuel SENE

☎ 06 74 45 90 67

samuel@samuelsene.fr
www.samuelsene.fr

Dossier de Presse

RiffX, Novembre 2023

<https://riffx.fr/samuel-sene-presente-kreipt-music-prix-mama-invent-riffx-2023/>



SAMUEL SENÉ PRÉSENTE KREYPT MUSIC, PRIX MAMA INVENT RIFFX 2023

Six start-ups étaient en compétition pour le **Prix MaMA Invent RIFFX 2023**, remporté par Kreypt Music. Rencontre avec Samuel Sené pour nous présenter un produit totalement inédit.



Theatre in Paris, Juin 2022

<https://www.theatreinparis.com/fr/blog/la-nouvelle-vague-de-dramaturges-francais?fbclid=IwAR1SIS-9WW2QwFyfVOTuEN3Yg-Wat4VDuDMCZ2H19Qp-1Bu9FfOzr2ic8k8&fs=e&s=c>



En 2021, les Français ont su faire parler d'eux, pour le meilleur. Entre le succès de la série Lupin et l'oscar de Florian Zeller, les artistes français étaient reconnus et applaudis aux quatre coins du monde. Il faut dire que les français et le spectacle vivant, c'est une affaire qui marche ! Dans cet article, vous trouverez 10 dramaturges français que l'on adore et qui cartonnent en France comme à l'international. Vous trouverez également une petite description de ce qui les rend si irrésistibles !



SAMUEL SENÉ ET ERIC CHANTELAUZE

Qui dit nouvelle vague dit nouvelle manière de penser et de vivre l'expérience théâtrale ! Et personne ne sait nous faire vivre des expériences hors du commun mieux que Samuel Sené et Eric Chantelauze. Alors que le confinement obligeait la fermeture des théâtres français, ils ont mis en texte et en scène un projet fou : *C-o-n-t-a-c-t*. Cette expérience de théâtre immersive est la première pièce distanciée ! Munis d'un casque, les spectateurs suivent deux comédiens à travers les rues et se retrouvent plongés dans les pensées de deux personnages fascinants. C'était une expérience théâtrale absolument incroyable que l'on ne peut que vous recommander !

Pourtant, *C-o-n-t-a-c-t* n'est pas la première collaboration du chef d'orchestre et metteur en scène Samuel Sené et de l'acteur et dramaturge Eric Chantelauze. En 2018, les deux artistes, avec la complicité du compositeur Raphaël Bancou, ont créé 4 comédies musicales : *Week-end*, *Comédiens*, *Le chat de Schrödinger* et *Un Chant de Noël*. Une année fructueuse ! Ces 4 spectacles accumulent 20 nominations aux Trophées de la Comédie Musicale. Plus récemment, ils créent la comédie musicale *Contretemps*, que nous avons eu la chance de voir en avant-première et qu'on ne peut que vous conseiller de voir. Un spectacle absolument captivant et musicalement épatant. Chacun de leur côtés, les artistes ont signé de beaux projets, *La Poupée Sanglante* et *Huckleberry Finn* pour Eric Chantelauze et *Jack, l'ombre de Whitechapel* et *Into the Woods* pour Samuel Sené.

Comment reconnaître l'originalité Chantelauze & Sené ? Tout d'abord, un texte subtil et sensible qui nous transporte dans un autre univers. Ensuite, une mise en scène dynamique et qui ne laisse pas un seul détail au hasard ! Enfin, des musiques resplendissantes. Des spectacles fabuleux en somme !

“La Flûte [cyber] enchantée”, une relecture ultra connectée à l'Opéra de Vichy

RDV CULTURE – Le chef d'oeuvre de Mozart s'offre un coup de jeune dans cette transposition très moderne et interactive. De Twitter aux fake news en passant par Siri, une performance numérique et scénique à retrouver sur YouTube.

Par Thierry Voisin

Publié le 21 mai 2021 à 00h00 | Mis à jour le 21 mai 2021 à 11h15



L'intrépide Samuel Sené est un créateur de spectacles tout-terrain. Pendant le premier confinement, il a dirigé un chœur « virtuel » interprétant *The Show Must Go On* et mis en scène *C-o-n-t-a-c-t*, une expérience théâtrale audio et immersive dans l'espace public. Le 27 mars dernier, il a créé en direct de l'Opéra de Vichy une version 2.0 de *La Flûte enchantée*, qui transpose l'histoire dans le monde ultra connecté du XXI^e siècle.

Dans ce combat entre le bien et le mal, le prince Tamino apparaît en profane égaré dans les réseaux sociaux, l'oiseleur Papageno est devenu community manager, la Reine de la nuit s'est réincarnée en adepte des fake news, et ses émissaires, les Trois Dames, en redoutables influenceuses du Web. Trois chanteurs et cinq musiciens, présents sur le plateau, jouent en interaction avec un mur vidéo, où apparaissent les autres personnages et des spectateurs, dont certains, tels des figurants, participent à l'action. Une performance numérique et scénique réussie.



À voir

[La Flûte \[cyber\] enchantée](#), sur la chaîne YouTube de l'Opéra de Vichy (1h31).

<https://www.olyrix.com/articles/enregistrements/4705/la-flute-cyber-enchantee-mozart-opera-vichy-27-mars-2021-article-critique-chronique-compte-rendu-sene-ratia-gay-tehoval-assayag-lis-poul-chagnon-ruvio-oppert-ferron>



Olyrix
TOUT L'OPÉRA EST LÀ

Rechercher un artiste, une oeuvre, un lieu ...

ACTUALITÉS DÉCOUVRIR L'OPÉRA MEMBRES Se connecter à MON OLYRIX

ENREGISTREMENTS

À l'Opéra de Vichy, La Flûte (cyber)enchantée par DJ Mozart

Le 30/03/2021 | Par Pierre Géraudie | [f](#) [t](#) [i](#) [in](#) [e](#)

Au cœur d'une période spéciale où les technologies numériques ont pris une place prépondérante, l'Opéra de Vichy propose une Flûte Enchantée précisément recontextualisée à l'heure des réseaux sociaux et du tout internet. Inédite à plusieurs niveaux, cette création fait aussi entrer Mozart dans l'ère du 2.0 et de la musique amplifiée :

Voilà près de 30 ans que l'Opéra de Vichy n'avait pas signé une création originale (il s'agit de la "première production lyrique entièrement créée dans ses murs, depuis Didon et Enée couplé à Le syllabaire pour Phèdre en 1992"), et c'est peu dire que la proposition d'un tel spectacle à l'initiative du maître des lieux Martin Kubich est une manière détonante de retrouver la voie de la production. Car s'il est question somme toute d'un "standard" de l'opéra, la Flûte ici livrée se trouve totalement sortie de son contexte original pour entrer dans une modernité pleine et entière, et ce par la plus grande porte qui soit : celle du numérique et des réseaux sociaux. Ainsi, dans ce qu'il convient bien d'appeler une Flûte (cyber)enchantée, les aventures de Papageno et Tamino se vivent par écrans interposés, les rencontres se font sur les sites du même nom, et les communications se nouent par messages et appels vidéos, à renfort d'émojis et smileys. Clairement énoncée dans la note d'intention du metteur en scène Samuel Sené, la "volonté de se faire rencontrer Mozart et les outils de communication moderne" trouve là une très concrète matérialisation.

En résulte un spectacle de près d'une heure et demie (la partition est largement coupée, les principaux airs étant conservés) dont l'action se déroule en partie sur scène, mais aussi sur les écrans géants qui y sont déployés. Là, des images préalablement tournées, où se mêlent chant et comédie, sont diffusées en alternance avec des performances directement livrées sur scène, permettant à une partie des chanteurs de se produire en "présentiel", l'autre étant en "distanciel" (pour parler à la mode d'aujourd'hui). Bien plus qu'un spectacle lyrique, le public découvre ainsi une drôle de performance en termes de synchronisation sonore, de montage vidéo et d'effets visuels aux dimensions multiples. Dans ce Singspiel d'un monde moderne, même la partie orchestrale passe à l'heure du numérique : sur scène, une poignée de musiciens se confronte à la partition derrière synthétiseur, piano acoustique et instruments à cordes électriques. Voilà ainsi Mozart cohabitant avec les Daft Punk ou Jean-Michel Jarre, offrant là d'entendre des mélodies bien connues par le filtre de sonorités nouvelles et amplifiées, une expérience suffisamment inédite pour valoir d'y porter une attention certaine. Les plus ardents défenseurs de la musique mozartienne en version originale doivent en revanche être prévenus : le résultat est un genre d'ode au virtuel, au numérique et à l'interactif. En somme : un Omni (objet musical non identifié).

Voilà donc une Flûte résolument singulière, conçue comme un spectacle hybride misant sur la "modernisation" de la musique classique et sur l'universalité du propos ici choisi (l'omniprésence et les dérives d'internet) pour s'ouvrir à un public le plus large possible. Louable initiative pour un rendu fort bien ficelé qui se laisse agréablement regarder et se trouve servi, ce qui ne gâche rien, par une distribution vocale de fort belle tenue.

LOISIRS THÉÂTRE

« C-o-n-t-a-c-t », la première pièce distanciée

Les écouteurs pour le son, la rue comme scène, et deux comédiens qui déambulent et nous font partager une expérience théâtrale inédite et « secure ». A découvrir dans la capitale tout l'été !

PARIS
PAR MARIE BRANDI LOUÏ

« C'EST BON, vous avez votre code ? » On se croirait à la caisse d'un supermarché. Pourtant, on s'apprête, ce vendredi 12 juin, à observer une pièce de théâtre déambulatoire dans l'IV^e arrondissement de Paris « J'ai eu un appel qui a tout fait buguer », rougit une dame en désignant son smartphone. Le public se scrute, presque étonné d'être sur cette place, avant d'enfiler des écouteurs, sous l'œil attentif de Samuel Sené le metteur en scène, qui s'improvise expert numérique pour l'occasion.

Il a fallu innover
Car ici pas de scène, mais une application mobile permet de suivre la trame de « C-o-n-t-a-c-t », une expérience théâtrale distanciée qui tournera dans différents quartiers de Paris tout l'été. « On espère, avec Gabrielle Jourdain qui a eu l'idée du projet, qu'elle se produira dans toute la Fran-

ce », indique Samuel Sené. Faut de pouvoir jouer en salles depuis la crise du coronavirus, il a fallu innover. « Ce texte découle du confinement. Il aborde la difficulté de ne pas pouvoir exprimer ses émotions par des gestes, reprend-il. On respecte la distanciation sociale puisque c'est en extérieur. »

D'habitude avant un spectacle, on nous invite à éteindre le téléphone. « Là c'est l'inverse. Le numérique sert la pièce. Enfin, il faut résister à la tentation de lire ses SMS bien sûr, plaisante Samuel Sené. Le public entend un son en trois dimensions, avec les voix des comédiens préenregistrés et des musiques, qui donne l'impression d'arriver par plusieurs endroits au cerveau. »

Justement, la voix nous fait sursauter. « Il faut suivre le personnage féminin », indique-t-elle. Alors spontanément, tous se tournent vers une femme avec un parapluie qui passe. Hésitations, frotements de vêtements... Loupé. Ce n'est pas elle. La comédien-



Paris (IV^e), vendredi. Voix préenregistrées, musique qui donne l'impression d'arriver par plusieurs endroits au cerveau, le spectacle commence.

ne surgit juste après. Le groupe tergiverse, puis la suit. Quelle drôle d'image que ce public qui marche derrière une actrice en pleine rue.

« C'est fascinant comme concept » Elle s'appelle Sarah. Ses pensées résonnent dans nos écouteurs. Elle va mal Sarah depuis la perte d'un être cher.

mètre de distance ! » Elle se lève. Il faut suivre.

La ville devient la scène. Et le duo se hisse sur un escalier surélevé, comme une estrade naturelle. Un spectateur sourit sous son casque, un autre écoute captivé, assis sur une marche quand une dame murmure : « C'est fascinant comme concept. » Rares sont ceux qui remarquent le passant en costume qui écarquille les yeux vers cet attroupement casqué et, trop absorbé, manque de se prendre un poteau. « Ces imprévus font partie du spectacle », s'amuse Samuel Sené.

« Sans le savoir, elles sont figurantes » Sarah arrive au parvis de l'église, entre une fille qui boit son café et une autre qui fixe son téléphone. Aucune ne réagit tellement dans leur monde, malgré l'arrivée du groupe. « Sans le savoir, elles sont figurantes », glisse le metteur en scène.

Soudain, l'homme se met à fixer les spectateurs un à un,

procurant quelques frissons. Sarah part à nouveau. On s'apprête à lui emboîter le pas, sauf que le comédien nous barre la route, faisant mine d'enlever le casque. Alors, on la suit des yeux en retenant notre envie irrépressible de la rattraper.

Quelques minutes après la fin du spectacle, on retrouve la comédienne, Inès Amoura, radieuse : « La première fois, je me disais : ils ont mon dos en champs de vision depuis longtemps. Il faut que je me retourne. Ce type de représentation demande plus d'énergie car le décor change tout le temps. Je sens davantage la présence du public que dans une salle où il disparaît dans une sorte de fond noir. En plus, on ne risque pas d'avoir un jeu mécanique tant l'extérieur stimule. Cela ouvre de belles perspectives. »

Seulement, sa routine avant de jouer a changé : « Le matin, je surveille la météo, rit-elle. Même si avec de la pluie, ce serait poétique. »

A partir du 13 juin. Tarif : 20 €. www.c-o-n-t-a-c-t.fr



Le Canard enchaîné



uin.
dent
sas-

poi-
894.
Pa-
mort,

écrit
e du
« di-
it de
jus-
elle
lmi-
itec-
ndo.
llec-

il est
aire
sous
ier),
mul-
ces-
pas
qui
aseil
ala-
jus-

mné
ents
Ré-

C-o-n-t-a-c-t

P OUR JONGLER avec les règles sanitaires, qui limitent à 10 personnes les réunions publiques, le metteur en scène Samuel Sené et sa compagnie, Musidrama, ont trouvé une solution forcément formidable : le smartphone ! Grâce à une « app » qu'ils ont créée et qu'il suffit de télécharger, la voix préenregistrée des comédiens, les bruitages et la musique de leur spectacle sont prêts à être diffusés dans nos écouteurs, le moment venu. Merci, la high-tech !

Résultat : deux acteurs qui ne parlent pas jouent en pleine rue face à un public tout aussi silencieux. Avec ça, aucun risque d'attroupement.

A chaque représentation son quartier sympa de Paris. Le 17 juin, le rendez-vous est donné à deux pas de la place de la République. Sené fait le tour de la dizaine de spectateurs pour vérifier que son app fonctionne (sinon, il prête un portable), et c'est parti !

Sarah (Inès Amoura) arrive boulevard du Temple. Veste en jean et robe, le regard un peu perdu. Ses pensées intérieures comme la chanson qui tourne en boucle dans sa tête,

le spectateur entend tout. Il la suit rue Charlot puis place Olympe-de-Gouges. Elle s'installe sur un banc. Un comédien (qu'on croyait être un spectateur) s'assied à côté d'elle. Petite barbe, tenue sombre, chapeau et casque audio vissés sur la tête. Il l'aborde, elle répond poliment et s'en va. On la suit de nouveau. Une rue plus loin, revoilà Raphaël (Jacques Verzier). Cette fois, elle s'aperçoit qu'il sait tout d'elle. Sa colère, la mort récente de son père... Qui est-il ? Son ange gardien. Là, avouons-le, on craint le pire. Mais non. Eric Chante-lauze a écrit un texte léger et sensible sur le deuil de ceux qui ont perdu un proche pendant le confinement. Le montage sonore est subtil. Les deux comédiens assurent. Et, même si le spectacle force un peu sur les sanglots à la fin, c'est réussi. Cinquante minutes que ni les spectateurs ni les passants (sauf ceux qui lèvent le nez de leur propre smartphone) ne voient passer.

M. P.

● Réservations sur « c-o-n-t-a-c-t.fr », jusqu'à fin août.

poi-
riv-
gei-
d'é-
un-
jeu-
dos-
« L-
La-
pet-
je r-
pa-
pa-

CULTURE

«C-o-n-t-a-c-t», confidences sur l'oreillette

Dans cette pièce de théâtre ambulante, les spectateurs suivent deux acteurs dans les rues. Et écoutent leurs pensées grâce à une appli.

C'o-n-t-a-c-t, c'est, durant une heure, plusieurs fils qui se touchent. Pièce de théâtre pour deux personnages, une femme et son ange gardien, qui se déroule au hasard des rues. Déambulation pour le public qui les suit par grappe de quinze. Mais aussi prouesse technique, les spectateurs ayant téléchargé une appli sur leur téléphone et écoutant au casque les pensées des comédiens en chair et en os s'agitant sous leurs yeux. Un peu zarb, oui, mais fascinant et covidocompatible.

Le concept, pur produit du confinement, imaginé par Gabrielle Jourdain et coécrit par Samuel Sené, a été pondu à l'arrache. Sans soutien institutionnel. «*Mais tous les participants ont répondu présent. Personne ne s'est encore payé, sauf les comédiens qui touchent le minimum syndical. On a tous pris des royalties sur les ventes à venir. L'alternative c'était : ne rien faire ou bosser comme des fous sans dormir pendant trois semaines*», explique au téléphone Samuel Sené, qui a aussi composé la musique de C-o-n-t-a-c-t.

L'application qui permet au public de suivre les pensées des personnages est elle aussi la conséquence des mesures sanitaires : «*On ne peut pas prêter de matériel, il était impératif que les spectateurs l'apportent eux-mêmes. D'où le développement de l'appli à télécharger sur son smartphone avant le spectacle.*» Un bricolage compliqué développé par la société Touareg, qui synchronise à la milliseconde tous les types de téléphone, chaque marque gérant les sons de manière différente. C-o-n-t-a-c-t, qui rôde dans certains quartiers de Paris jusqu'à ce week-end mais va être déplacé à Vichy pour trois dates et s'apprête à gagner Londres mi-août, ne permet pas seulement d'assister à un spectacle à l'air libre sans craindre l'étouffement des salles. En disso-

ciant les pensées et les corps des personnages, il offre un développement immersif original qui ne demande qu'à être exploré. Le second projet sur lequel planche la compagnie de Sené, *Musidrama*, porte sur l'interprétation d'une chanson en direct que le spectateur pourra, selon son désir et via l'appli, habiller du genre qu'il voudra : rock, rumba, baroque...

Mais C-o-n-t-a-c-t, involontairement, fait aussi se refléter des spectacles de différentes natures. Les badauds, dans les rues ou aux terrasses, ne remarquent pas forcément les deux comédiens, mais

ne peuvent pas rater ces troupeaux d'individus casqués qui s'arrêtent, écoutent et repartent en même temps. Si les spectateurs assistent au show des comédiens, ils deviennent, eux, le spectacle des Parisiens. Un rapport regardant-regardé original qui mériterait d'être approfondi. Avec un remerciement au virus pour ces moments de trouble artistique.

G.TI.

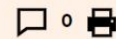
C-O-N-T-A-C-T de GABRIELLE JOURDAIN et SAMUEL SENÉ, à Paris jusqu'au 30 août et à Vichy les 25 juillet, 1^{er} et 8 août.

FINANCIAL TIMES

Punchdrunk's Felix Barrett – 'The real world is this incredible backdrop'

The artistic director of the immersive theatre group talks about its new adventures in the digital realm

Sarah Hemming 8 HOURS AGO



“

At every performance we have people crying — some because of what it is about, but some because they are finally seeing live performance again

In Paris, one company has combined tech and fresh air to achieve a new play, performed live, that audiences can actually attend in person while maintaining social distance. Using just two actors, an app and the streets of Paris as a backdrop, *Contact* (presented by Musidrama) tells the story of two strangers who turn out to have a much deeper connection than first appears. Audiences (maximum 15) sign up via an app, then present themselves at a given spot, bringing their own phones with them. The 50-minute drama moves around the streets, with spectators following the action through their headphones.

When I talk to the director Samuel Sené, in Paris, he reports that the show has had a big emotional impact on those watching: “It’s about how we need contact — that’s why it’s relevant today,” he says. “At every performance we have people crying — some because of what it is about, but some because they are finally seeing live performance again. Catharsis is the biggest purpose of theatre for me. And we all need it; we’ve all been in lockdown.”

He adds that necessity has bred invention: the company will add English performances to the French ones from July 14 and the app means that English and French speakers can access the drama simultaneously (in a conventional theatre, they would need surtitles). Sené hopes to transfer the show to the UK and US in the coming months.

“I wanted to do something I’ve never seen before,” he says. “And to dig inside the purpose of theatre as the ancient Greeks did, but with the new technologies.”

Résonances Lyriques, Novembre 2019

<http://www.resonances-lyriques.org/fr/chronique-detail/chroniques-operettes/727-into-the-woods-a-lopera-de-toulon.cfm>



Un autre sujet de plaisir est celui-ci offert par l'Orchestre de l'Opéra de Toulon, désormais totalement rompu au style de la comédie musicale placé ici sous la baguette de Samuel Sené qui donne à l'écriture aussi concise que transparente de Stephen Sondheim un relief et une atmosphère tout à fait spécifiques qui n'appartiennent qu'à ce compositeur.

Christian Jarniat

la terrasse

novembre 2018

L'Homme de Schrödinger et Un chant de Noël

Samuel Sené propose une comédie musicale d'après Charles Dickens et un cabaret métaphysique d'après les principes de la physique quantique.



© D. R.

Julien Ratel dans *L'Homme de Schrödinger*.

Pour un ex-normalien surdoué en mathématiques devenu talentueux chef d'orchestre, metteur en scène et compositeur, le sujet est stimulant. Inspiré par l'expérience (en pensée seulement) du Chat de Schrödinger, chat enfermé dans une boîte que le physicien Erwin Schrödinger déclare en 1935 « *mort et vivant à la fois* », Samuel Sené crée un cabaret métaphysique délirant, où les états superposés de la physique quantique font écho aux infinis possibles du théâtre - et réciproquement. Comédie dramatique et libre expérimentation scénique, *L'Homme de Schrödinger* mêle chant, musique, jeu et danse avec les comédiens, musiciens et chanteurs Juliette Behar, Julien Ratel et Lazare Lechat. Il propose aussi une comédie musicale d'après le célèbre conte de Charles Dickens *Un chant de Noël* (1843), dans laquelle la force de l'imaginaire et le passage du temps se révèlent à travers une grande diversité de styles musicaux. De l'âpreté du réel au bonheur de la découverte de l'autre en passant par la magie des fantômes, le périple initiatique de Scrooge, rythmé par la musique de Michel Frantz, conjugue émotion et exigence artistique.

Agnès Santi

l'officiel des spectacles

L'HOMME DE SCHRÖDINGER : UN BEAU MARIAGE DES SCIENCES ET DE L'AMOUR

Qui suis-je ? Comment le sais-je ? Comment faire les bons choix ? Ces questions universelles, un homme rempli de TOC et une femme en quête de l'âme sœur se les posent dans cette histoire musicale où s'invite la physique quantique. Un spectacle original, porté par un duo de comédiens talentueux sur la scène de l'Artistic Théâtre, rue Richard Lenoir.

Sacha a perdu ses parents en 1974 à la suite d'une dispute. Alors qu'ils venaient d'acheter une télévision en couleur, sa mère a voulu voir le film *Casablanca* et son père le jeu *Intervilles*. Le ton est monté. Un vase s'est renversé sur la télé et ils sont morts électrocutés. Sacha se sent coupable de n'être pas intervenu et a développé des tics et des rituels.

À 28 ans, il s'est créé un monde rassurant. Dès qu'il sort de la routine, il est perdu. Un jour, son thérapeute lui conseille de se lancer dans le monde des équations. Sacha met alors au point un algorithme pour traduire ses émotions.

Il métamorphose sa névrose en don et fonde avec succès une agence de rencontres. L'une de ses clientes, Sacha Petersen, va changer sa vie.

Une expérience théâtrale originale

Le metteur en scène, Samuel Sené, n'est pas un novice. Il a été récompensé par cinq Trophées de



la Comédie musicale en 2018 pour *Comédiens !* à la Huchette. Il est aussi coauteur, avec Éric Chantelauze, de cette dernière création. Et depuis ses études supérieures en sciences, il est passionné de physique quantique. **Ce surdoué a réussi le pari fou de raconter une histoire musicale autour de ce thème.** Il s'est inspiré de l'expérience de pensée du physicien autrichien Erwin Schrödinger, dite du « chat de Schrödinger », imaginée en 1935. Elle disait : tant que la boîte dans laquelle le chat est enfermé n'est pas ouverte, le chat est « mort et vivant à la fois ». À la différence que cette fois, c'est un homme, Sacha, qui choisit de s'enfermer dans une boîte pour s'y sentir en paix. Il n'a qu'une chance sur deux de sortir vivant et va y séquestrer celle dont il tombe amoureux, prénommée Sacha également.

Deux comédiens multicaltres et un adorable chaton

Ils ne sont que deux sur scène mais ils conjuguent tous les talents. Julien Ratel, qui a fait des études de commerce et de sociologie tout en suivant le Cours Simon, joue un Sacha désorienté, tourmenté. Il exprime le mal-être de son personnage en faisant du hip-hop avec maestria puis s'accompagne aux claviers et chante avec une aisance rare. Juliette Behar, qui lui donne la réplique, a été formée à l'Académie internationale de Comédie Musicale. Elle est très drôle dans la peau de la Russe Sacha, captivée par les « mathématiques sentimentales ». En s'invitant dans ce duo, la probabilité donne lieu à des situations loufoques notamment avec Lazare. Ce gentil chaton est enfermé dans une boîte au début de la représentation. Va-t-il survivre ? **Le suspense s'installe jusqu'au final où le public est invité à faire une petite expérience de physique quantique.** Elle amuse tout comme ce spectacle musical contemporain, à contre-courant et captivant.

PM, Christine Hiquet





Musicien classique de formation, **Samuel Sené a de nombreuses cordes à son arc, chef d'orchestre, metteur en scène, pianiste, coach...** Du coup, quand on lui demande comment il se décrirait, il répond sans hésiter : "Un homme de théâtre musical". Rencontre avec un artiste passionné, plein de rêves et d'ambitions.

De la musique classique au théâtre musical

Tout a commencé quand il a pris des cours de théâtre à 14 ans, et que son professeur l'a pris comme assistant. Ils mélangeaient le théâtre et la musique. **"On avait l'impression d'inventer le théâtre musical**, parce que j'étais au conservatoire, et on ne connaissait pas ça, on ne connaissait que l'Opéra". Il commence donc à 15 ans à faire des spectacles à Orléans mélangeant musique classique et textes.

Cette singularité qu'il assume désormais n'est pas forcément appréciée dans le milieu du classique. "Je me suis senti rejeté du classique avec *Fame*. Tant que je faisais *Un Violon sur le Toit* ou *West Side Story*, ça allait, c'était "noble". **Maintenant sa principale activité est le théâtre musical même s'il lui arrive, de temps en temps, de mettre en scène des pièces de théâtre ou de diriger des concerts.**

La création de Musidrama, comme une évidence

Samuel Sené est surtout connu aujourd'hui comme étant **le fondateur et le directeur artistique de Musidrama qu'il a créé fin 2010.** "Ma singularité faisait que je devais créer ma propre structure." Cette compagnie permet donc de porter ses activités et de proposer des ateliers aux artistes en herbe. "A la base c'était juste un atelier hebdomadaire pour les gens qui voulaient travailler avec moi. J'ai pu rentrer en terre quelques temps afin de me stabiliser, d'aiguiser ma pédagogie. **J'ai travaillé dans le lyrique en Italie, je me suis rendu compte que la technique vocale que j'enseignais était cohérente, fonctionnait, et était reconnue à l'étranger, et que les élèves que je formais, commençaient à bosser."**

Maintenant il s'avoue très content de ce qu'est devenu Musidrama **avec plus de 100 élèves sur trois ateliers, des master class** (dernièrement avec David Charles Abell ou Prisca Demarez) **et des créations de spectacles avec l'atelier-troupe Musidrama** (*Les Légendes Parisiennes* ; *Hashtags, le musical*...et bientôt *Flop*).

"**Ça ne se sait pas, mais on travaille aussi de plus en plus avec le monde de l'entreprise**" précise t-il. "Nous faisons beaucoup de conférences, de team-buildings... pour y amener art, émotion et pluridisciplinarité".

Et maintenant, quels projets ?

La structure va continuer à "grandir de manière contrôlée" avec la création de l'orchestre Musidrama (premier collectif d'instrumentistes 100% théâtre musical), le développement de productions comme *First Date* qui s'est jouée au mois de mars en format lecture, sans oublier **la création d'un nouvel atelier pour débutants.** Bref, tout un programme !

Ce qu'il reste à améliorer selon Samuel Sené ? **"Nous n'avons pas encore transformé l'essai d'aller jusqu'à produire nos créations d'atelier-troupe" avoue t'il.** "Mais savoir que nous avons *Légendes Parisiennes* dans un tiroir, idem pour *Hashtags, le musical*... c'est déjà quelque chose. Nous restons en contact régulier avec les auteurs pour voir comment nous pourrions aller plus loin, car ce serait important de ne pas s'arrêter là".

Ne pas s'arrêter là, c'est-à-dire voir aussi au-delà des frontières françaises ? "**Je regrette la période Diva** (projet fondateur de Cathy Sabroux et Jacky Azencott dont l'objectif était d'encourager la création française autour du théâtre musical et de fédérer la communauté d'artistes, auteurs, compositeurs, metteurs en scène et producteurs). **C'est dans cette dynamique que j'ai créé le réseau des West End Frenchies**, une fédération des artistes francophones vivant à Londres".



Son avis sur la situation du théâtre musical en France

C'est sans l'ombre d'une hésitation que Samuel Sené nous donne sa perception : "D'accord, on arrive à remplir un Théâtre du Châtelet avec *Singin'in the Rain*. Cool. **Mais il y a toujours ce fameux clivage entre spectacles à la française et théâtre musical. Ce n'est pas un problème en soi, mais en matière de communication et de promotion ça brouille la perception et donc le goût des spectateurs...** et aujourd'hui le public est toujours un peu paumé entre les deux". Est-ce que cela signifie que la comédie musicale est peu considérée en France ? "**Pour les élitistes, ce style sera toujours considéré comme du "divertissement" par opposition au monde de l'opéra ou du théâtre dit "sérieux"**. On doit composer avec, comme c'est aussi le cas dans le West End ou à Broadway".

Mais alors, que nous manque-t'il en France pour véritablement percer avec la comédie musicale ? "**Je ne sais pas si la comédie musicale anglo-saxonne, spécifique à une langue et une culture, remportera une adhésion massive et durable du public en France.** Continuons à créer des ouvrages de langue et de culture française. Pour développer le répertoire anglo-saxon artistiquement et économiquement, peut-être n'avons-nous pas assez de têtes d'affiche "chantantes", de gens connus et célèbres qui puissent porter un spectacle sur leurs épaules. **Le phénomène de "star-cast" est encore trop rare chez nous. J'ai entendu trop de personnes râler sur le fait que Chimène Badi ait rejoint la distribution de *Cats*, le musical. J'ai envie de dire "et alors ?" Elle sait chanter, elle ramène du public, un autre public même... et c'est bien !"**

Vous l'aurez compris, Samuel Sené est bien plus qu'un musicien, chef d'orchestre et metteur en scène. **C'est aussi un visionnaire et entrepreneur aguerri qui n'a de cesse de chercher à améliorer l'aura de la comédie musicale en France.** Il a en tout cas su transformer ses rêves de grand passionné en réalisations et projets qui lui permettent aujourd'hui de bénéficier d'une très bonne réputation dans le milieu. Vivement la suite pour savoir ce qu'il nous réserve !

NOUVELLES DE L'ENTREPRISE

Créativité ou interprétation, le collectif sur scène

La rencontre s'annonçait exceptionnelle. Elle l'a été, grâce à la faconde de son conférencier, Samuel Sené, qui a su transmettre à la salle sa passion de la musique, et à la virtuosité d'une invitée surprise, Charlotte Ruby.

Pendant deux heures, les collaborateurs de Givaudan se sont glissés dans les habits d'un chef d'orchestre – également chef de chœur et chef de chant – et ont plongé dans les coulisses d'un concert... Dépaysement garanti !

C'est un parcours extraordinaire que celui de Samuel : après avoir été le plus jeune bachelier de France, puis l'un de ses plus jeunes agrégés en mathématiques, il a finalement opté pour une carrière musicale où il a été successivement musicien, chef d'orchestre, compositeur, metteur en scène...

Passionné par tous les genres, son ascension peu banale l'a conduit de l'univers lyrique à celui de la comédie musicale, de l'Opéra-Comique à l'Orchestre Symphonique de São Paulo... Venu avec son piano électrique pour faire découvrir son univers très proche de celui des parfums – « nous parlons aussi de notes, d'harmonies, d'accords... » –, il a longuement parlé de son métier « au service du collectif ».

Une gageure quand il faut diriger plusieurs centaines de personnes : à la fois des musiciens, des choristes, des techniciens...

Quel est le rôle du chef d'orchestre ? Comment doit-il lire et faire jouer la partition ? Comment parvient-il à la traduire pour des musiciens avec lesquels il joue parfois pour la première fois ? Quels écueils doit-il



Charlotte Ruby et Samuel Sené devant une assemblée conquise.

éviter ? Comment atteindre l'harmonie souhaitée ? Interprétation, gestuelle, hiérarchie, gestion des egos : Samuel a révélé avec humour, en s'appuyant sur sa propre expérience, les codes qui régissent tout orchestre.

Son langage très imagé, ses anecdotes savoureuses, ont donné à la conférence une tonalité chaleureuse, à l'image de son auteur : « *Mon métier n'est pas de jouer la musique, mais de rendre les musiciens meilleurs et cohérents entre eux, en m'appuyant sur les chefs de pupitre qui ont les rôles clés. Il y en a quatre : les cordes, les bois, les cuivres, les percussions. Pour que l'orchestre fonctionne, on dit toujours que le chef d'orchestre doit se courber devant le premier violon, offrir une rose à la première flûtiste, payer une bière à la première trompette, essayer de comprendre en quelle langue parle le musicien de la grosse caisse !* ».

En guise de conclusion, un beau cadeau attendait le public : une jeune soprano fort talentueuse, Charlotte Ruby, a rejoint la scène pour interpréter et réinterpréter au gré des envies de l'auditoire – du gospel au disco, en passant par le lyrique, le baroque et le jazz – une célèbre chanson des années 20, *Can't help loving dat' man*, extraite de la comédie musicale *Showboat* de Jérôme Kern... Un pur moment de bonheur qui s'est prolongé autour d'un buffet savoureux. Qui a dit que la musique adoucissait les mœurs ?

VILLE EN LUMIÈRES 2013

Flânerie musicale au cœur de la cité tricasse

La 10^e édition de Ville en lumières replonge le public dans l'ambiance des fêtes de la bonneterie au travers d'une comédie musicale interactive

Charles SIBILLE

Nous sommes en 1909, la cité tricasse assoit son statut de capitale de la bonneterie en s'offrant une vitrine haute en couleur : l'élection de sa reine. Trois jours de ripailles pour une fête résolument populaire.

Samuel Sené, le metteur en scène de cette édition 2013 de Ville en lumières, déjà metteur en scène de l'édition précédente, a choisi de faire revivre au public cette ambiance au travers d'« une comédie musicale interactive sur fond historique et social. Mais pas que... une histoire d'amour également. Un spectacle avec un grand « S ». Je veux que le spectateur rit, danse, chante, s'amuse, qu'il en prenne plein les yeux, tout en apprenant quelque chose ! » Le spect'acteur tient en effet une place importante dans cette flânerie nocturne au cœur de la ville, bien guidé par Marie-

Le spect'acteur tient une place importante dans cette flânerie

Louise et Suzanne, les deux fées qui ont le pouvoir de « geler » à tout moment les comédiens et danseurs en arrêtant le temps. Cette véritable déambulation musicale intitulée « Et Troyes créa la femme » se déroulera tous les vendredis, samedis et dimanches, et ce jusqu'au 26 août.

Une balade en 5 étapes

Pour être fidèle jusqu'au bout aux parades d'antan, le spectacle ne reste pas figé. Il se déplace en cinq lieux ; de l'ouverture par un french-cancan sur le parvis de la place Jean-Jaurès et sa « Bourse du travail » jusqu'au grand final, un bal populaire en compagnie de l'ensemble des comédiens place de l'hôtel de ville. Un véritable défi technique pour acheminer décors, sons et lumières le plus rapidement possible. « On a beaucoup répété pour que cela devienne mécanique. Tout est calé très précisément, comme par exemple la longueur des câbles, au millimètre près. On n'a pas le droit à l'erreur », explique Olivier Colliquet, un des deux techniciens du son, chargé, entre autres, de « combler les blancs » lors des déambulations. Des contraintes savamment tournées à l'avantage du spectacle. Mattéo Guillin, un des deux chorégraphes et comédiens-performer, qui interprète le personnage de « faune » perché sur ses échasses, amuse petits et grands entre deux étapes, déambulant au rythme du char.

Et Troyes créa la femme

« On n'a pas les 30 gigantesques chars de l'époque, mais une at-



« Et Troyes créa la femme » balade le public dans le cœur historique de Troyes, entre amour et rivalité, lutte sociale et expansion commerciale, en musique Photos Jérôme BRULEY

tention toute particulière a été portée aux 30 costumes confectionnés par Isabelle Huchet. Elle a utilisé les mêmes tissus, les mêmes procédés qu'à l'époque », précise le metteur en scène. Le spectacle allie en effet histoire et modernité, proposant ainsi des dialogues finement écrits et rythmés par des clins d'œil à notre époque et sa culture populaire ; du film *Men in black* à une célèbre réplique d'une des vedettes

de la télé-réalité, ce spectacle a été pensé pour toucher tous les âges. Tout comme « la danse, mise au service de l'écriture de l'œuvre. On passe de la valse musette au hip-hop », commente Quentin Bruno, chorégraphe, qui interprète également le personnage d'Arthur, tombé éperdument amoureux de Babette, ouvrière et prétendante au trône. Séraphine, fille de bonne famille et seconde prétendante, est jouée avec talent

par Zoriana Hosejka. « Je suis très fier de faire revivre aux gens cette élection qui a grandement contribué à l'émancipation de la femme. Et pour une Troyenne, être élue reine de la bonneterie, plus de cent ans après, au même endroit que la première reine, Renée Kunst, c'est tout simplement magique. Oui, on peut bel et bien affirmer que Troyes créa la femme. »



Du french-cancan au hip-hop, la compagnie Musidrama en met plein les yeux



Le public, une des pièces maîtresses du spectacle, a appris puis chanté « La petite Bonnetière »

4 A la une

troyes.lhebdoduvendredi.com

N°44 du 19 juillet au 29 août 2013



Répétition du spectacle « Et Troyes créa la femme » avec la troupe Musidrama. Au centre, les deux actrices jouant les Fées libérale et syndicale. © Compagnie Musidrama

Ville en Lumières 2013

Un mois pour célébrer la femme...

L'édition 2013 de Ville en Lumières marque le dixième anniversaire de la manifestation estivale. Tous les vendredis, samedis et dimanches, à partir du 26 juillet et jusqu'au 25 août, un nouveau spectacle théâtral et musical nocturne déambulera de la Bourse du Travail à la Place Alexandre Israël; devant l'Hôtel de Ville.

Thème toujours extrêmement troyen cette année pour Ville en Lumières puisqu'il s'agit de la bonneterie avec le spectacle intitulé « Et Troyes créa la femme ». L'histoire remonte au tout début du XXème siècle, en 1909 pour plus de précision, la Cité de la Maille crée la tradition de l'élection de la Reine de la bonneterie. « L'originalité de Troyes c'est qu'il y avait 50 % d'hommes et 50 % de femmes qui travaillaient dans ces usines, la parité bien avant l'époque, spécifie Pascal Bancou, l'auteur du spectacle de cette année et des trois précédentes. Le spectacle est un peu à la gloire des femmes et raconte aussi les luttes syndicales : il y a deux femmes qui sont la Fée bourgeoise et la Fée ouvrière - pas toujours d'accord entre elles - qui présentent l'histoire de la première Reine de la bonneterie avec chacune leur candidate choisie à l'avance et qui vont nous emmener dans

l'Histoire ! l'histoire. » Les fêtes de la bonneterie comme fil conducteur, le spectacle sera disséminé en cinq étapes au centre-ville de Troyes. L'auteur ne manque pas de rappeler qu'au début du siècle dernier les grandes fêtes troyennes rassemblaient tous les quartiers de la ville, « chaque corps de métier avait son char, la fête de la Reine de la bonneterie durait une semaine, c'était le Carnaval de Rio local ! » Samuel Sené, le metteur en scène de « Et Troyes créa la femme » tient à préciser : « Ville en Lumières c'est avant tout la découverte des monuments que l'on intègre et habille de lumière. » C'est effectivement l'occasion d'apprécier les monuments les plus emblématiques de l'Histoire de Troyes : les illuminations commencent dès le départ de la déambulation théâtrale, à l'extérieur comme à l'intérieur de la Bourse du Travail qui était un « haut lieu de discussion », comme le signale Pascal Bancou, puis sur les bâtiments de l'ancienne Chambre d'Industrie et de Commerce, place Audiffred pour se terminer sur la façade de l'Hôtel de Ville en passant par la rue Émile Zola. Il faut « faire découvrir l'Histoire à la population, qu'elle soit fière de sa ville. L'habitat est formidable, l'industrie a permis la réalisation d'architectures qui sont des exemples. »

Entre les recherches historiques, la réflexion, l'appropriation du sujet et l'écriture, il aura fallu quelques huit à

neuf mois à l'auteur pour accoucher du projet. « L'histoire est une invention mais la typologie, la sociologie sont d'époque. La musique est originale même si elle inclut quelques chants de la bonneterie. » Pour la mise en scène l'appel d'offre a été lancé en mars 2012 et « depuis nous travaillons tout le temps dessus au niveau création, technique, décors, musique, danse et mise en scène », révèle Samuel Sené. Le metteur en scène qui est également musicien, compositeur et chef d'orchestre a préféré déléguer cette partie au compositeur Raphaël Bancou. Plusieurs casquettes également pour les comédiens de la Compagnie Musidrama qui sont à la fois acteurs, chanteurs et danseurs.

Création artistique pluridisciplinaire

« C'est une belle opportunité pour la troupe de pouvoir présenter des créations de comédie musicale et malgré les contraintes de déplacements et de thème, il y a eu une très grande liberté donnée par la Ville pour choisir les musiciens et les comédiens. » Par ailleurs, sur les 13 comédiens et les 4 musiciens présents sur scène, 12 sont troyens ou d'origine troyenne. « C'est une volonté de la ville de faire appel à des artistes du cru », explique Pascal Bancou. L'auteur a pris soin d'imprégner le spectacle de plusieurs niveaux de lecture, le côté historique, les rivalités sociales et le côté artistique avec le chant et la danse. « Quelqu'un qui se fout de l'histoire passera quand même un très bon

moment ! Chacun doit pouvoir y trouver son compte et j'espère que les gens qui vont venir voir le spectacle auront autant de plaisir que j'en ai eu à le faire ! » L'auteur comme le metteur en scène soulignent le côté sur-mesure du spectacle, « c'est un travail de couturier - une histoire de bonneterie jusqu'au bout. C'est la seule ville que je connaisse qui a l'intelligence de faire ça, un spectacle actuel adapté à l'Histoire de la ville ! », s'enthousiasme Pascal Bancou. En plus d'être accessible à tous les publics, le spectacle de Ville en Lumière sera, pour la seconde année consécutive, participatif et commencera par des animations et des jeux à l'intérieur de la Bourse du Travail pour se terminer par un grand Bal populaire devant l'Hôtel de Ville : « le public fait partie de la troupe avant que ça ne commence. Il y a une connivence entre les acteurs, chanteurs et le public qu'on n'a évidemment pas dans un théâtre fermé. L'intérêt de faire du spectacle vivant c'est justement qu'il est vivant ! », termine l'auteur.

Marjolaine Combraque

Ville en Lumières 2013, Et Troyes créa la femme, spectacle déambulatoire gratuit. Du 26 juillet au 25 août, tous les vendredis, samedis et dimanches, également le jeudi 15 août. Dès 21h30 à la Bourse du Travail place Jean Jaurès, départ de la déambulation vers 22h00, durée : environ 1h30.

Dans l'ombre de Ville en Lumières

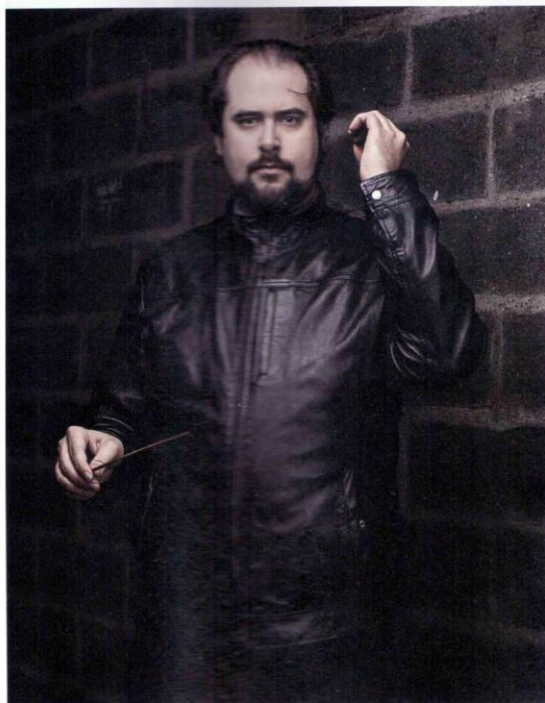
La déambulation musicale et théâtrale de Ville en Lumières 2013 aura nécessité l'implication de nombreux intervenants : intermittents du spectacle et techniciens, parmi eux il y a l'auteur, Pascal Bancou, troyen d'adoption, auteur de théâtre et scénariste de télévision, il écrit pour Ville en Lumières depuis quatre ans (Christien de Troyes, Bernard de Clairvaux, Rachi et la Bonneterie). Le metteur en scène, Samuel Sené, parisien mais « de plus en plus troyen de cœur » est aussi musicien, compositeur et chef d'orchestre à ses heures, c'est sa deuxième année sur la manifestation troyenne nocturne. Tous les comédiens de la Compagnie Musidrama, déjà présents pour la plupart sur l'édition 2012 reviennent cette année. Joueront Charlotte Ruby, Chloé Deborde, Joseph Laurent, Thibaut Gonzales, Justine de Cruz, Quentin Bruno, Zoriana Hosejka, Matteo Guillin, Vincent Merval a assisté le metteur en scène et nous le retrouverons dans la peau d'un ouvrier-horloger, Marie Garin et Julia Szczepocki. Les décors et structures mouvantes ont été réalisés par Pascualito, créateur de la Compagnie Les Tréteaux du Coeur Volant. Isabelle Huchet et Claire Belloc se sont chargées de la scénographie et des costumes du spectacle pour la deuxième année consécutive. La musique a été composée par Raphaël Bancou assisté par les musiciens Pierre Colletti, Thierry Descamps, guitariste et Emmanuelle Touly.

C'EST UN SUPERLATIF dont ils se voient tout à coup affublés. Une étiquette difficile à décoller. Rarement revendiquée, parfois assumée, souvent lourde à porter. « Plus jeune bachelier de France. » Le titre est purement honorifique. Et vaut, chaque année, à ceux ou celles à qui il est décerné, les dithyrambes de la presse régionale, voire nationale. Selon le ministère de l'éducation nationale, en moyenne, tous les ans, une vingtaine d'élèves passent le baccalauréat avant 15 ans. En juin 2012, parmi ces candidats, six avaient moins de 14 ans. Doués, surdoués, enfants à haut potentiel ou manifestant des aptitudes particulières: les formules ont peu à peu évolué pour désigner ces élèves. La dénomination actuelle retenue par l'éducation nationale, « élèves intellectuellement précoces » (EIP), ne fait pas non plus l'unanimité. En France, on estime aujourd'hui à 400 000 le nombre de ces enfants scolarisés (de 6 ans à 16 ans), soit 2,3 % de la population générale, parmi lesquels la proportion de garçons et de filles est à peu près identique. « Je suis impatient de savoir ce que je ferai à 20 ou 30 ans, en espérant ne pas perdre l'avance que

j'ai prise. » C'était en 1996. Le jeune bachelier de 14 ans qu'il était se confiait devant les caméras venues l'interroger chez lui, près d'Orléans. Aujourd'hui, à 31 ans, Samuel Sené – quelques cheveux en moins, la barbe en plus – est à la fois chef d'orchestre et metteur en scène. Et il peut être rassuré: cette avance, il l'a conservée. En témoigne son CV, qui rappelle qu'après avoir décroché l'agrégation de mathématiques à 20 ans au sortir de l'École normale supérieure de Cachan, la carrière artistique qu'il a finalement choisi d'embrasser n'a rien d'un parcours classique. Encore moins laborieux. Directeur musical, metteur en scène, compositeur... En dix ans, il a sans doute accumulé autant d'expérience que d'autres en vingt ans de carrière: de la mise en scène d'opéras (*Carmen*, en 2001; *Hamlet*, en 2004) ou de pièces de théâtre (*La Leçon* de Ionesco, au Théâtre Mouffetard, en 2010) à la comédie musicale (*Fame*, en 2008) en passant par la direction d'un orchestre symphonique (*Star Wars*, au Grand Rex, en 2005). Un profil atypique comme les médias en sont friands. Dans son appartement de La Courneuve où il reçoit avec sa compagne, musicienne elle aussi, Samuel Sené ne cache

pas avoir lui-même nourri le cliché. « Pendant des années, j'étais décrit comme "le jeune génie chef d'orchestre". Donc je me suis défini comme ça. » Un aveu de suffisance, à la limite de la mégalomanie. Sur son site Internet, la mention « plus jeune bachelier de France » apparaissait dès la première ligne de sa biographie. Il l'a ôtée il y a seulement deux ans. « Dans mon métier, elle n'avait plus d'intérêt. Et puis, confesse-t-il, j'ai mis des années avant de réaliser que ça n'était pas nécessaire pour me faire aimer. » Une prise de conscience synonyme de maturité... tardive pour ce précoce. « J'ai ressenti un passage à l'âge adulte à 28 ans. Le jour de mon anniversaire, j'ai fait un "reset" de ma vie. » Une profonde remise en question et un divorce plus tard, il a pris un nouveau départ. Et relégué au second plan sa précocité, qu'il voit comme « une grande vitesse d'intégration, presque algorithmique »: « J'organise très vite mes connaissances et je structure très vite, un peu comme un ordinateur. » Mais comme pour beaucoup d'élèves diagnostiqués précoces, cette faculté s'est rapidement doublée d'une hypersensibilité. Chez lui, elle se traduisait par des malaises déclenchés à la moindre contrariété. Spasmophilie? ...

*** Catalepsie? Catatonie? Les médecins n'ont jamais tranché. Ces crises, il ne nie pas en avoir longtemps souffert. Surtout en fin de collège – ce qui l'incitera à suivre les cours de troisième par correspondance – et au début du lycée, où sa différence suscitait railleries et mise à l'écart de la part de ses camarades. Lui-même recherchait instinctivement la compagnie des adultes. « Je n'ai jamais eu envie de me lier d'amitié avec des gens de mon âge, admet-il. Nous n'avions pas les mêmes préoccupations. » Dix-sept ans après avoir passé le bac, celui qui voit dans sa vie une succession de signes du destin avoue, sibyllin, garder « une peur panique de rater le chemin ». Manière de dire que, malgré son équilibre professionnel, l'avenir reste pour lui source d'angoisse. Comme Samuel, de nombreux enfants et adolescents précoces s'épanouissent malgré leur singularité et poursuivent une scolarité sans heurts. Certains, en revanche, « sont en échec. Pas seulement sur le plan scolaire, mais aussi personnel, psychologique ou social », constate la psychologue Jeanne Siaud-Facchin (*L'Enfant surdoué: l'aider à grandir, l'aider à réussir*,



15 juin 2013 - Photos Marco Castro pour *Le magazine du Monde*



Samuel Sené, 31 ans, chef d'orchestre. Agrégé de maths à 20 ans. « Pendant des années, j'étais décrit comme "le jeune génie chef d'orchestre". Donc, je me suis défini comme ça. J'ai mis longtemps à réaliser que mentionner l'âge auquel j'avais eu le bac n'était pas nécessaire pour me faire aimer. »

DÉAMBULATION THÉÂTRALE NOCTURNE

Ville en lumières : quelle énergie dans Rachi !

Rires, poésie, humanisme servent l'évocation de Rachi pour cette neuvième édition de ville en lumières présentée vendredi soir et jusqu'au 26 août.

Catherine HOUNAU

Pas question d'être un simple spectateur pour cette neuvième édition de ville en lumières. Si les acteurs sont vitaminés, ils sont aussi énergisants et le plaisir de la scène partagée devient fatalement contagieux.

Tout débute avant le spectacle de cette déambulation théâtrale nocturne. Une demi-heure d'animation pour une mise en jambe qui commence avec des ateliers de danse, de chants puis un petit échauffement devant la scène pour apprendre une chanson avec les comédiens, en file indienne. Au chant, les comédiens montrent les pas de danse qui vont avec. Plus de 200 personnes qui chantent, tournent sur elle-même, se font la révérence et, pour les dames bombent le torse comme il paraît qu'elles le faisaient au moyen âge, pas mal du tout pour un spectacle qui n'a pas encore commencé, avec un public pas spécialement réputé facile à faire bouger.

Faire un spectacle autour de Rachi, le challenge était culotté. Évoquer cet exégète de la Bible et du Talmud en divertissant relevait de la haute voltige. Car à vrai dire, Rachi est, pour le grand public, inconnu au bataillon. Pour les centaines de spectateurs qui ont suivi vendredi soir la première déambulation théâtrale nocturne, offerte par la ville de Troyes, Rachi fait désormais partie du patrimoine des Troyens,



Danse, chant et théâtre se partagent la scène pour cette évocation de Rachi par la compagnie « Musidrama »

comme une réhabilitation du saint homme à des enseignements qui ont traversé le temps. Le message de paix de tolérance et d'harmonie est simple, parfois simpliste diront certains, mais il a le mérite d'être audible de tous les hommes de bonne volonté. La déambulation arrive à point nommé pour mettre en scène et en valeur les quais de scène fraîchement inaugurés. L'apothicaire, le théâtre de Champagne et Argence se fondent dans le décor pour être mieux mis en lumière. « Le trésor de Rachi » qui n'est évidemment pas celui que l'on croit (il sera dévoilé au sixième et

dernier tableau) se veut universel et le spectacle multiple. Chants, musiques et danses alternent avec le théâtre pour une comédie musicale de plein air. Les comédiens de la compagnie Musidrama mis en scène par Samuel Sené jettent leurs tripes dans une représentation d'une heure et demi qui relève de la quasi-performance d'artistes complets. Présent vendredi soir dans le public, Pascal Bancou, l'auteur de ce « trésor de Rachi » ne peut renier son bébé, interprété pour le rôle-titre par Christophe Favre également assistant du metteur en scène.

Le résultat est une déambulation joyeuse souvent, poétique parfois, belle simplement, rigolote de temps en temps avec pour fil conducteur la grande ambition d'offrir un beau moment de partage.

Il arrive d'ailleurs à la fin de la déambulation avec la reprise par les spectateurs qui maîtrisent alors parfaitement le chant et la danse de Rachi. Tant pis si l'obsé-

dante ritournelle risque de trotter un bout de temps dans la tête du spectateur. Vive « le parchandata » !

Pratique

Ce soir : spectacle à 22 h Départ parvis du Centre universitaire, animations une demi-heure avant. Représentations gratuites tous les vendredis, samedis et dimanches jusqu'au 26 août.



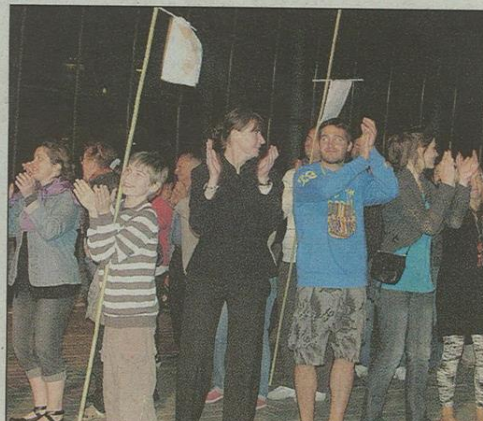
L'espace Argence revisité par le Moyen Âge



Toutes les générations sous le charme de Rachi



Godefroy de Bouillon, entre humour et dérision



Invité à chanter et à danser par la troupe des comédiens, le public n'a pas boudé son plaisir

Ils se cachent derrière

Depuis le week-end dernier, les Troyens ont pu découvrir la 9^e édition de Ville en lumières qui éclaire cette année l'œuvre de Rachi

Dossier réalisé par Catherine HOUNAU

SAMUEL SENÉ, UN SURDOUÉ À LA MISE EN SCÈNE

« Les comédiens, ce sont mes enfants, je les protège »

« Je vais vite, je suis multitâche et comme j'ai été prof de maths, je peux analyser une situation extrêmement vite tout en y mettant de la créativité ». C'est l'une des définitions que donne de lui-même Samuel Sené, metteur en scène du « Trésor de Rachi », la dernière édition de Ville en lumières. La déambulation théâtrale nocturne offerte par la ville de Troyes et dont les premières représentations ont eu lieu le week-end dernier se poursuit jusqu'au 26 août. Une touche d'humour pour mettre à l'aise et faire la piourette pour ménager les sensibilités, Raphaël Sené parle aussi avec ses yeux noirs d'encre quand un détail cloche, toujours mobiles à l'extrême, comme à l'affût pour mieux devancer la difficulté qui

va s'annoncer ou la petite lueur qui va jaillir. Il a un petit sourire en coin quand on aborde son incontournable étiquette de surdoué. « Je connais la question par cœur. Ça me fait rire ». Difficile de passer à côté du sujet : en CP à quatre ans, le bac en poche à 14 ans avec mention bien, Samuel Sené est aussi le plus jeune agrégé de mathématique de France. Premier prix de conservatoire de piano, l'opéra qu'il a écrit à 18 ans a été joué au festival d'Avignon. La grosse tête dont les chevilles n'ont pas enflé est aussi un touche-à-tout artistique qui ne s'autorise pas à faire les choses à moitié. Il aime passer de la baguette de chef d'orchestre à la direction d'acteurs. Opéra, opérette, comé-

die musicale, il a aussi mis en scène « La leçon » d'Eugène Ionesco au théâtre Mouffetard. Samuel Sené ne renie pas cette image qui lui colle à la peau comme une définition un peu trop restrictive : « Les médias m'ont suivi. Jusqu'à 22, 23 ans, ça m'a aidé. On me faisait travailler paco que j'avais cette image de génie. Jack Lang m'a beaucoup soutenu. Il m'avait envoyé une petite lettre quand j'ai eu mon bac ». Aujourd'hui, le surdoué se tient à distance de son palmarès. « Le passage à l'âge adulte s'est fait quand j'ai enlevé de mon CV la ligne : a eu son bac à quatorze ans ». Samuel Sené entrera dans la catégorie des trentenaires l'an prochain.



Samuel Sené, metteur en scène du « Trésor de Rachi », est aussi chef d'orchestre

Comment avez-vous trouvé cette première de Rachi ?

Je suis très content. On a tout changé entre la générale et la première. J'ai repéré des choses mais il n'y a pas eu de bugs. La comédie musicale, c'est comme le cirque, c'est un art de performance avec des comédiens danseurs et chanteurs. Évoquer la Torah en chantant sur un pied tout en montant dans les aigus, je ne suis pas certain, malheureusement, que beaucoup de spectateurs se rendent compte combien cette scène est difficile à interpréter.

Est-ce votre première déambulation théâtrale ? Quelle en sont les difficultés ?

J'ai fait beaucoup de théâtre de plein air mais c'est ma première déambulation. La difficulté est double, c'est comme si je faisais six spectacles en un seul. Le métier de metteur en scène c'est de raconter une histoire. Il fait du théâtre, pas du spectacle de rue. Mais le plus dur c'est de définir

ce qui se passe pour le public pour la déambulation. J'attends encore du matériel de sonorisation. Pour les aspects techniques, je suis dépendant de la ville de Troyes.

Si on devait retenir une seule chose à l'issue du spectacle de Rachi, qu'est-ce que ça serait ?

Énormément de tolérance à l'égard d'autrui. Rachi sait ce qu'il dit quand il parle de donner. L'important c'est d'être bien avec l'autre. C'est beaucoup plus facile d'être misanthrope ou xénophobe. Il était important d'avoir un message universel. Pour cette raison, je ne voulais pas que Godefroy de Bouillon et Rachi se battent. On a occulté toutes les allusions aux persécutions des croisés à l'encontre des juifs en Europe. Les messages négatifs sont liés à l'Histoire. J'aimerais bien sûr qu'il y ait une prolongation de la réflexion sur le message humaniste. Mais c'est au public de faire son choix. Le

cheminement est possible, mais je ne veux pas le forcer.

Il y avait beaucoup d'enfants dans ce spectacle. Ils sont un public de choix ?

Je voulais d'abord un spectacle intergénérationnel avec différents niveaux de lecture, même si des tableaux s'adressent d'abord aux enfants comme celui du chat et des souris... Mais j'ai vu des adultes redevenir des enfants. À la fin du spectacle, j'ai vu beaucoup d'enfants venir voir les comédiens (rires) et même un qui voulait se battre avec Godefroy de Bouillon.

Quelles ont été vos relations avec l'auteur Pascal Bancou ?

Pascal Bancou avait préparé pas mal de scènes. Par rapport au texte, on a défini ensemble la place de la musique, du théâtre et de la danse. Pascal a été adorable. Il m'a fait une totale confiance. Il me donnait son avis quand je le lui demandais mais

j'ai eu une totale liberté. Il est venu voir la première répétition le 4 juin. La composition a été confiée à Raphaël Bancou, le fils de Pascal. Nous avons défini les styles de musique pour ensuite y adapter la chorégraphie.

La ville de Troyes a-t-elle donné des directives ?

La consigne de la Ville était très claire : Ville en lumières n'est pas un spectacle d'intellectuel mais un spectacle festif et drôle. On m'a demandé un spectacle populaire. Pascal a vraiment travaillé sur ce schéma. La Ville avait très peur de Rachi. C'est d'ailleurs pour cela qu'il arrive en dernier dans la trilogie consacrée aux figures historiques du Moyen Âge.

Quel serait le plus beau compliment qu'on pourrait vous faire ?

Que l'on se rende compte de la quantité de travail que ça a demandé. Après des semaines de travail, on nous dit ce qui ne va pas... Comme moi, je le fais avec

mes comédiens. Quand la pièce ne marche pas, c'est la faute du metteur en scène. Quand elle marche, les comédiens sont géniaux. Quand je suis chef d'orchestre, c'est le contraire.

Le reproche qui vous atteindrait le plus ?

Si on venait me voir en me disant qu'un comédien est mauvais parce que c'est un problème que je ne pourrais pas régler. Le reste ne m'atteint pas parce que je trouve une solution. Les comédiens, je les protège, c'est comme mes enfants. Je veux qu'ils soient les meilleurs. Il y aurait aussi une réflexion qui m'atteindrait si on me disait c'était mieux les années précédentes. J'ai bousculé des codes, je suis arrivé à faire autre chose. Il est hors de question que je sois en dessous.

Et après ?

J'ai deux projets de mise en scène. J'ai une commande de musique de dessin animé pour

France TV. J'ai aussi mon atelier de formation de théâtre professionnel. Ma méthode commence à être reconnue. Je suis aussi lauréat d'un concours pour être l'arrangeur du Wagner à la Scala de Milan.

Vous êtes d'abord chef d'orchestre ou d'abord metteur en scène ?

Je milite pour avoir les deux facettes et passer de l'une à l'autre. Le mode chef d'orchestre m'est accordé, celui de metteur en scène m'est parfois refusé. Je suis un boulimique de travail. En 2010, j'ai fait 17 spectacles. J'en avais deux en même temps comme chef d'orchestre. Après une année plus tranquille, parce qu'on m'avait trop vu en 2010, j'ai la chance cette année de ne faire que des choses qui me plaisent. Je peux même me payer le luxe de refuser des projets qui ne me plaisent pas.

⁽¹⁾ L'interview a été réalisée le lendemain de la première.

PRÉSIDENT DU CENTRE CULTUREL RACHI ET DE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

William Gozlan : « Un spectacle de haute qualité »

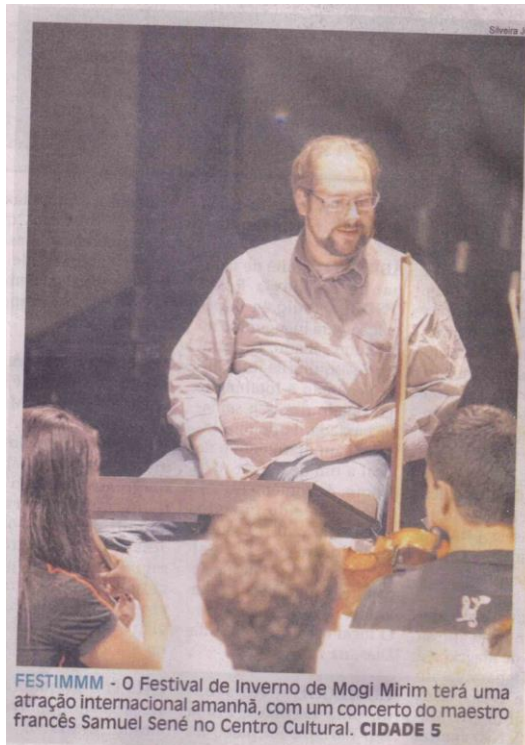


Président du centre culturel Rachi et de la communauté juive, William Gozlan, légèrement souffrant, n'a pas pu découvrir le spectacle dès ce week-end. Mais il s'est empressé de recueillir les témoignages de la communauté et du Rabbini sur leur ressenti en découvrant vendredi soir le Trésor de Rachi et s'en fait l'interprète. « C'est un spectacle de

William Gozlan salue le spectacle. Il y met toutefois un « bémol » : « Godefroy de Bouillon n'a jamais connu Rachi »

haute qualité. L'accent a surtout été mis sur côté humaniste de Rachi mais peut-être pas assez sur le rabbin de Troyes du Moyen Âge. Ce n'était pas un philosophe. Il était avant tout dans les livres et dans la langue. Il s'occupait du vocabulaire hébraïque pour le traduire en vieux français, la langue d'oïl, le vieux champenois. Il disait par exemple que ce mot ne devait pas être lu comme celui désignant l'enfant mais comme évoquant le bâtisseur. C'était d'abord un grammairien et un linguiste plus qu'un juge de paix ou un huma-

niste. Son job, c'était de traduire mot à mot, et c'est pour ça qu'il est connu dans le monde entier. Ce n'était pas un théologien mais un savant de la langue. Il a écrit des milliers de rouleaux de parchemin qu'il allait chercher rue des Tanneurs à Troyes. Il y a un bémol, Godefroy de Bouillon n'a pas connu Rachi. La mise en scène est une riche idée. Le spectacle se regarde le cœur léger. Les jeunes ont bien aimé les chants, la musique. C'est comme boire un bon verre de Vitel fraise. Le plus important, c'est de faire connaître Troyes. »



FESTIMMM - O Festival de Inverno de Mogi Mirim terá uma atração internacional amanhã, com um concerto do maestro francês Samuel Sené no Centro Cultural. CIDADE 5

O POPU
Quarta-feira, 11 de julho de 20

Festimm tem concerto internacional

Festival termina na próxima sexta-feira com encontro de corais e com o boteco cultural

IVANA PAULA MORETI MOTA

Próximo ao seu encerramento, o 1º Festival de Inverno de Mogi Mirim (Festimm) tem como destaque em sua programação a apresentação do maestro francês Samuel Sené no Concerto Sinfônico Internacional: A música francesa.

O espetáculo será amanhã no Centro Cultural Lauro Monteiro de Carvalho e Silva, às 20h e com ingressos a R\$ 5. Dailton Lopes, na clarineta solo e Carlos Lima no violão solo fazem participação especial no evento.

Sené antecipa que na primeira parte do concerto, o público terá músicas clássicas. "Não só da França, mas famosas pelo mundo e que com certeza as pessoas já ouviram". Nessa parte, ainda haverá segundo o regente, a execução de músicas mais elaboradas e duas com piano solo.

Na segunda parte, música popular francesa com can-

ções de Edith Piaf e Jacques Brel. "E completando uma peça de Villa-Lobos". Sené promete um concerto animado. "Gosto de ir falando, explanando. Só pelo meu português já será algo animado", brinca.

Sené estará regendo músicos da Orquestra Lyra Sinfônica e músicos convidados. "Gosto de que os músicos se sintam regidos como solistas. Que toque com o coração, com expressão, com sorriso. Isso faz muita diferença quando se toca com expressão", diz.

Sené também trabalhou n oficina Internacional Prática Orquestral que fez parte da programação do Festimm.

Encerramento
O Festimm será encerrado na sexta-feira com o encontro de Corais também no Centro Cultural com ingressos a R\$ 5 a partir das 20h. Depois, às 21h será realizado o Boteco Cultural no salão nobre.

Maestro Samuel Sené que trabalhou em oficina com alunos também estará regendo a Orquestra Sinfônica na noite de amanh

Scènes

THÉÂTRE

La Leçon

Samuel Sené

réussit à renouveler
l'intérêt de la pièce
mythique de Ionesco.
Son originalité fait
mouche.

Voir page 8

LA LEÇON

D'Eugène Ionesco, mise en scène de Samuel Sené. Durée : 1h10. Jusqu'au 11 sept., 20h (du mar. au sam.), Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6°, 01-45-44-57-34. (10-30 €).

TT Pièce mythique de Ionesco, créée en 1951 au Théâtre de Poche-Montparnasse dans une mise en scène de Nicolas Bataille, "La Leçon" continue son histoire, ininterrompue depuis plus de cinquante ans, au Théâtre de la Huchette. Pourtant, la mise en scène proposée par Samuel Sené au Lucernaire réussit à en renouveler l'intérêt. Il la monte comme une stupéfiante scène de pouvoir et de séduction entre un professeur maniaque et une jeune fille innocente (Claire Baradat), menée sous l'œil inquiétant de Marie, la gouvernante de la maison (Isabelle Ferron). Derrière les délires du langage sur l'arithmétique et la philologie.

c'est la montée progressive et inquiétante d'une pulsion perverse et meurtrière qui est donnée à voir. Jacques Verzier, en professeur introverti et sadique, est très convaincant. Il nous fait passer progressivement de la retenue à la violence compulsive. C'est traité de manière originale et suffisamment équivoque pour qu'on se prenne au jeu.



Samuel Sené

■ *Surdoué*

Samuel Sené n'est pas vraiment un débutant. Bardé de diplômes, plus jeune bachelier de France à 14 ans, diplômé de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan, agrégé de Maths, il est aussi doué en musique : Premier prix de piano du Conservatoire d'Orléans, il est aujourd'hui chef d'orchestre. *Fame* au Comédia c'était lui, les concerts symphoniques de la Convention *Star Wars* au Grand Rex c'était lui aussi. Ce à quoi il faut ajouter la mise en scène. Il gagne ses premiers cachets comme metteur en scène de théâtre, de comédies musicales et d'opéras. Et aujourd'hui, il monte *La Leçon* de Ionesco au Mouffetard.

Il ne choisit pas *La Leçon* par hasard. Il a joué le professeur lorsqu'il était élève du Conservatoire d'Orléans.

Curieusement, pour une pièce de Ionesco, elle n'est pas si absurde. "C'est celle dont l'histoire est la plus claire : un professeur a une élève, l'élève ne veut pas apprendre, le professeur va se fâcher et il va se fâcher jusqu'à la tuer. Ça c'est le pitch. Dans *La Cantatrice chauve* ou dans *Les chaises*, c'est plus dur de trouver une histoire. Et puis cette pièce-là me touche, ça parle de l'éducation, j'ai été prof de maths, donc forcément le rapport professeur et élève m'intéresse et j'avais envie de fouiller ce côté-là. Le hasard a fait que Claire Baradat, la comédienne qui joue l'élève, avait aussi travaillé le rôle et connaît très bien la pièce.

Pour le professeur, il appelle Christian Bujéau, le Maître d'armes dans la série

Kaamelott, qui est également metteur en scène et prof au cours Périmony. "Il m'a dit que c'était le rôle de sa vie !" L'enjeu est d'autant plus important pour Samuel Sené que c'est la première fois qu'une nouvelle mise en scène est présentée à Paris. Le théâtre de la Huchette avait l'exclusivité sur Paris jusqu'à il y a deux ans. "Donc, *La Leçon* a toujours été montée en province ou en banlieue mais jamais à Paris". C'est l'occasion de lui donner un coup de jeune. "L'élève est une fille d'aujourd'hui, avec des docks martins Rose, c'est presque une manga girl, elle est un peu plus rebelle, et en même temps Lolita. La pièce parle de la dictature et aujourd'hui, la dictature commence par la prise de pouvoir d'un être sur un autre et pas d'un être sur la société. Donc je m'attache à ça. Le professeur est un ogre qui va phagocytter quelqu'un et on laisse la porte ouverte aux spectateurs qui ont envie de voir quelque chose de purement éducatif sur l'enfermement de la connaissance, la pensée unique. La pensée unique ce n'est pas seulement la dictature d'un État, c'est aussi la dictature du nivellement par le bas". Il demande à Christian Bujéau de jouer trois personnages différents en fonction de l'évolution de la pièce : "le personnage du début qui est un professeur timide, gêné avec une voix fluette, mal dans son corps, qui tout doucement va devenir un professeur a priori normal et qui petit à petit va sombrer dans la folie pure. Et l'élève va être exactement à l'inverse. Au début de la pièce, elle se montre sûre d'elle, séductrice, vraiment Lolita, un peu rebelle et progressivement, elle va s'affaiblir". Quant à la bonne, au courant des crimes du Professeur, elle devient presque sa mauvaise conscience...

HC

La Leçon, d'Eugène Ionesco,
mise en scène de Samuel Sené,
avec Christian Bujéau, Claire Baradat,
Cathy Sabroux,
Théâtre Mouffetard,
73 rue Mouffetard 75005 Paris,
01 43 31 11 99

Musical Avenue, mars 2010

Rencontre : Samuel Sené, un directeur musical multi-facettes

Sophie Dussaussoy (pour Musical Avenue): Quel a été ton parcours, et comment es-tu arrivé dans l'univers du théâtre musical ?

Samuel Sené: J'ai une formation de pianiste classique, et cette formation m'a amené à étudier la direction d'orchestre, la composition, mais aussi le théâtre et la mise en scène au conservatoire d'Orléans. Tout en suivant un cursus plus traditionnel dans les mathématiques, j'ai commencé à être assistant à la mise en scène sur des opéras et opérettes, et dans un deuxième temps à la direction d'orchestre d'ouvrages lyriques.

J'ai alors pu abandonner les maths et me consacrer à mes activités artistiques. De par ma double formation théâtre et musique, j'ai très vite découvert le monde de la comédie musicale, d'abord en étant stagiaire sur *Le Paris d'Aziz* et *Mamadou* d'Alain Marcel, puis assistant sur *Nonnesens*. Les projets se sont ensuite enchaînés.



professeur, et à ma grande surprise, il l'a immédiatement accepté. Et l'aventure a commencé !

(MA) : En quoi mettre en scène *La Leçon* diffère de diriger musicalement une comédie musicale?

(SS) : Il y a évidemment d'énormes différences entre d'un côté diriger des comédiens, choisir comment raconter une histoire et servir un texte tout en étant créatif, et de l'autre comprendre et faire respecter une partition musicale tout en servant les choix du metteur en scène !

Mais le rapport à l'artiste reste le même, ainsi que la façon de travailler un texte (qu'il soit musical ou théâtral), de le livrer le plus sincèrement possible. Quand je travaille une musique, j'étudie en priorité son rapport au théâtre, et quand je travaille un texte, j'y cherche la justesse et le rythme ! Au final, j'écoute ma technique, mon instinct et mon exigence.

(MA) : Lors du concert *Broadway Lights*, nous avons découvert le Diva chorus. Comment s'est-il formé ? Y'aura-t'il d'autres projets dans lesquels il sera impliqué ?

(SS) : Christophe Mirambeau, qui a conçu et présenté le concert, a souhaité la présence du réseau Diva et, en accord avec Cathy Sabroux et Jacky Azencott, m'a proposé de constituer et diriger ce chœur.

La consigne était simple : j'avais toute liberté pour recruter une vingtaine de choristes, sachant utiliser leur voix dans le registre "comédie musicale" ainsi que dans le registre lyrique, et prêts à participer à cette aventure avec nous. Le Diva Chorus a donc été créé pour cette occasion, et nous espérons bien qu'il sera présent à de futures occasions (plusieurs projets sont en route !)

(MA) : Que penses-tu du terme "Broadway-sur-Seine", qui émerge depuis quelques temps dans les médias pour refléter la qualité des comédies musicales qui se jouent de plus en plus nombreuses dans la capitale ?

(SS) : Sincèrement, c'est la première fois que j'entends ce terme.

'ose espérer qu'il y a de la place pour les différents styles. Tout comme à l'opéra, ça ne gêne personne d'alterner classiques et créations, œuvres française et étrangères, on peut applaudir depuis plusieurs années à Paris des ouvrages anglo-saxons ainsi que des créations françaises, et ce dans tous les styles, avec plus ou moins de bonheur.

Pourquoi vouloir stigmatiser Paris en voulant absolument le comparer à Broadway ? Je préfère tout simplement défendre le genre "comédie musicale" comme étant du théâtre musical, dans son sens premier : une dramaturgie, utilisant de la musique, servie par des comédiens qui chantent.

Les comédies musicales florissent, et on ne peut que s'en réjouir. Mais pas à n'importe quel prix. Pour que le grand public s'y retrouve et aiguise son sens critique, il faudrait que les spectacles "d'auteur" bénéficient d'une plus grande couverture médiatique, que les gros budgets ne sacrifient pas la qualité de création sous prétexte de spectacle "populaire", et que les montages d'œuvres du répertoire anglo-saxon soit respectueux et sans concession : le Châtelet produit divinement de "gros" ouvrages grâce aux budgets qu'il a, mais les productions plus modestes doivent elles monter des ouvrages à la hauteur de leurs moyens afin de ne pas se retrouver à couper des personnages, des scènes, ou les musiciens !



(MA): Chez Musical Avenue, nous te connaissons principalement pour ton travail sur des comédies musicales : comment es-tu venu à un projet comme *La Leçon*, et de quelle façon s'est faite la distribution ?

(SS) : Disons qu'on me connaît surtout comme directeur musical dans le monde de la comédie musicale parisienne, mais j'ai toujours gardé mes différentes casquettes, entre théâtre et musique, entre opéra et œuvres contemporaines.

Je souhaitais depuis quelques temps m'attaquer à une pièce non musicale, car j'ai surtout mis en scène des ouvrages musicaux, et quand Claire Baradat (mon épouse, qui joue le rôle de l'élève) a parlé de la pièce à Pierre Santini (directeur du théâtre Mouffetard) et m'a proposé de le mettre en scène, j'ai sauté sur l'occasion.

Cathy Sabroux m'a de suite paru "la bonne" idéale, correspondant à l'image que j'en avais. Puis j'ai proposé à Christian Bujéau le rôle du





Claire Baradat,
Cathy Sabroux et
Christian Bujeau

Paris • Ile-de-France
pariscope

Vous reprendrez bien une petite « Leçon » de Ionesco ? Ce chef-d'œuvre du théâtre de l'absurde n'a pas quitté l'affiche du Théâtre de la Huchette depuis 1957. Cela fait donc plus de cinquante ans que la pièce est présentée chaque soir dans la mise en scène de sa création signée Marcel Cuvelier. A l'approche du centenaire de la naissance de l'auteur, le théâtre Mouffetard a choisi d'en proposer une nouvelle production. Dans ce face-à-face d'une élève et d'un professeur, Ionesco use de l'humour et du non-sens pour confronter le pouvoir au savoir, la vitalité au pouvoir des mots... Il nous invite à rire et à réfléchir, en suivant les évolutions des personnages et la progression du drame. Il faut reconnaître que l'on aurait aimé que Samuel Sené pousse un peu plus loin sa mise en scène. Qu'il s'engouffre avec encore plus de folie dans la brèche qu'il a ouverte... Reste, au demeurant, que le travail est de belle facture. Avec, notamment, quelques jolies trouvailles, comme la collection de

cravates des victimes accrochées dans une armoire ou encore les intrigantes cages d'oiseaux suspendues au mur qui ne révéleront leurs secrets qu'à la fin du spectacle. Côté jeu, par contre, le plaisir est sans réserve. Christian Bujeau est impeccable de justesse dans le rôle de ce vieux professeur sadique. Au cours du spectacle, il fait adroitement disparaître la timidité de son personnage. La lueur lubrique dans son regard finit par se transformer en flamme dévorante... Dans la partition de Samuel Sené, la ravissante élève a des allures d'Alice. Mais le pays merveilleux des connaissances qu'elle était venue conquérir va vite devenir un enfer... Claire Baradat joue intelligemment de sa fraîcheur et de son innocence. Quant à Cathy Sabroux, elle campe avec une adéquate rigidité l'angoissante bonne du professeur. ■

Dimitri Denorme

Théâtre Mouffetard
Renseignements page 45.

Reportage Dans les coulisses de « Fame »

■ Balade sur la scène et dans les loges avant la représentation de la comédie musicale « Fame » actuellement jouée au Théâtre d'Orléans.

16 heures. On est en plein « raccords son ». Les musiciens de la comédie musicale « Fame », donnée à guichets fermés jusqu'à dimanche soir au Théâtre d'Orléans, sont en répétition quelques heures avant la représentation du soir. Samuel Séné, leur chef d'orchestre qui a passé sa jeunesse à Orléans et fut même, à son époque, le plus jeune bachelier de France, monte à la régie pour vérifier les basses. « On a l'impression d'avoir perdu du grain », explique-t-il au régisseur. Avec son équipe, huit autres musi-

29 artistes accompagnés par une trentaine de techniciens

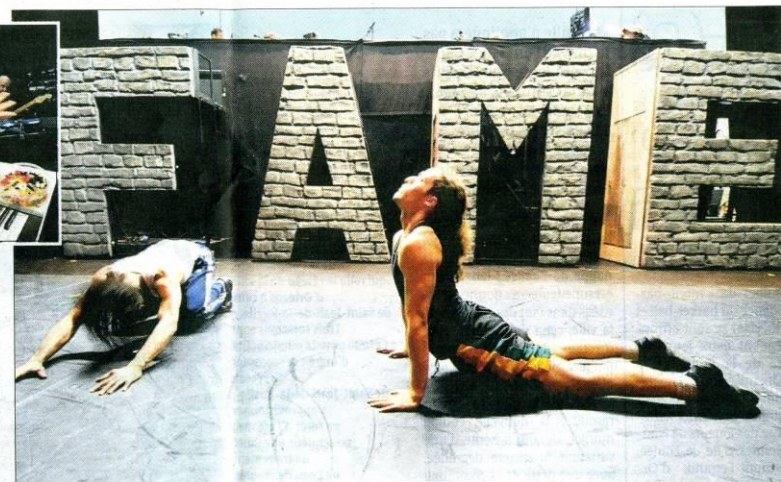
ciens, ils joueront en direct ce soir encore, surplombant les lettres « FAME » et donc la scène. Cette scène où sont installés de nombreux équipements que le public ne peut pas voir : des écrans qui permettent à chacun de savoir où en sont les autres ; un système audio avec « 80 entrées/sorties pour que tout le monde puisse se parler et, s'il y a un problème, le régler au plus vite », explique Camilla, administratrice de la tournée ; des marques de couleur au sol pour repérer les emplacements. Derrière,



VENDREDI AU THÉÂTRE. Ci-dessus, l'Orléanais et chef d'orchestre, Samuel Séné, opère les derniers « raccords son ». Ci-contre, deux élèves s'échauffent sur la scène. (Photos : Thierry Bougot)

sous l'orchestre, les habilleuses ont préparé les tenues complètes de chacun, prêtes à être enfilées, posées dans deux petites loges côte à côte : une pour les filles, une pour les garçons. Et avec 20 artistes qui se changent plusieurs fois dans la soirée, ça en fait !

Pendant que les musiciens et techniciens des lumières continuent leurs réglages, Jean-Michel Vaubien et Joss Costalat, alias Tyrone et un élève, surgissent, sautent, courent jusqu'en haut de la salle, redescendent, remontent ! « On s'échauffe ! » lâchent-ils en commençant leurs assouplissements sur la scène. Un étage en dessous, dans les



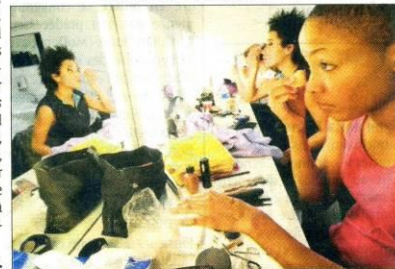
loges, on papote et se prépare. Dans celle du fond, chez « les filles », on sort les fards à joues et crayons noirs devant les grands murs de miroirs : chacune se maquille elle-même. « Oui, malheureusement ! Et certaines sont plus aptes que d'autres... » rigole Carole Deffit qui tient le rôle de Carmen. Léovanie Raud (Sérèna) arrive toute guillerette : « J'ai fait les magasins ! », lance-t-elle avant de débaler ses achats. Hélène Buanic (Iris), pas encore apprêtée, sort pour répondre à un coup de fil au moment où Charlotte Filou (Cookie) entre en chantant et annonce à ses copines : « Moi, je

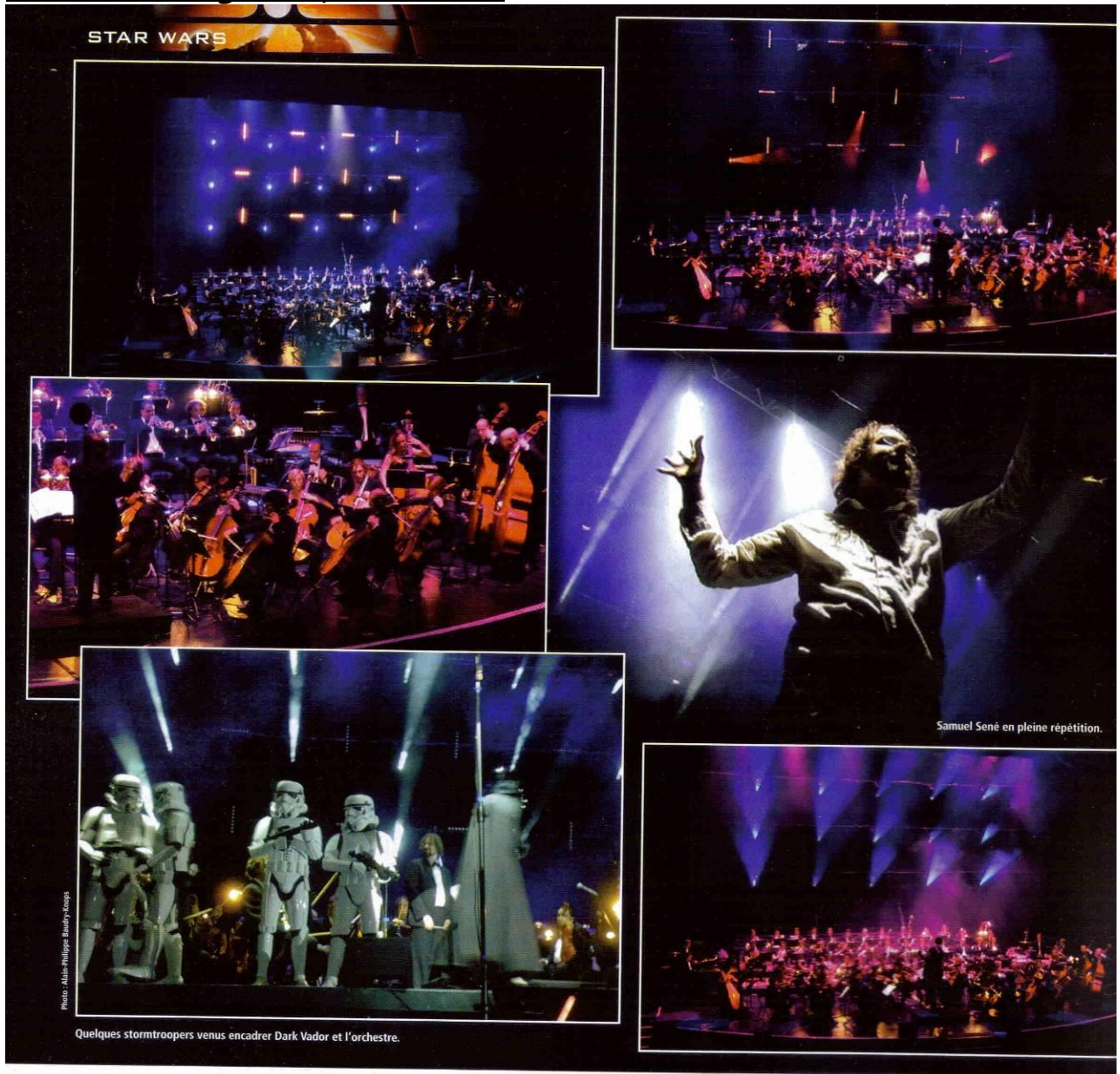
rentre à Paris ce soir, voir mon chéri ! Eh oui ! »

« Tous les artistes sont logés à Orléans, indique Camilla, et on rentre chez nous le dimanche soir, car il y a relâche le lundi. » Seul jour de repos car, avec 29 artistes et sept techniciens en permanence (et une vingtaine sur place), « C'est une machine très lourde à déplacer », reprend Camilla. Dès dimanche soir, après cinq heures de démontage, tous reprendront la route pour jouer à Aix-en-Provence dès le mercredi. Avant de revenir à Orléans pour une date supplémentaire le 15 avril.

Marie Belhomme.

Les filles, dont Carole Deffit qui joue le rôle de Carmen (au deuxième plan), se maquillent elles-mêmes dans leur loge commune.





Quelques stormtroopers venus encadrer Dark Vador et l'orchestre.

Samuel Sené en pleine répétition.

émotionnel éprouvé à voir son premier film, ou le frisson ressenti à chaque épisode retrouvé, est à tout jamais marqué par la sublime musique de John Williams. Pour preuve de l'impact de sa musique sur les fans de la saga, le public présent ce vendredi soir au concert le confirmera : la galaxie *Star Wars* compte une nouvelle étoile, en la personne de Samuel Sené, jeune compositeur et chef d'orchestre âgé de 22 ans. Ce virtuose précoce se complète d'un véritable fan qui s'est plongé dans les films aussi avidement qu'il a dévoré l'intégrale des romans de l'Univers Étendu !

Au programme de ce concert unique, des extraits classiques des cinq films, dont l'indispensable thème principal. Alternant des pages fougueuses

comme la "Flag Parade" tirée de *La Menace Fantôme*, ou "Asteroid Field" issu de *L'Empire Contre-Attaque*, comme plus inspirées, avec les thèmes de Yoda et de la Princesse Leia. Le chef d'orchestre a même brièvement cédé sa place à un Ewok qui s'est cru capable de le remplacer au pied levé pour l'exécution du thème "Parade of the Ewoks". Ce qui a ouvert la porte à l'intervention du Seigneur Vador, qui a accompagné de sa présence maléfique la redoutable Marche Impériale ! Le tout, baigné des habiles effets de lumière qui ont enrichi le concert d'une magnifique composition scénique. Appuyé des soixante membres de l'Orchestre Cinématographique de Paris, Samuel Sené a réussi à toucher à l'essence de ce qui contribue

à la magie de la saga *Star Wars*, en interprétant un florilège des plus belles créations de John Williams.

Pas moins de cinq rappels, dont un surprenant "Duel of the Fates" exécuté par 120 choristes surgis des coulisses, sont venus conclure cet inoubliable concert. Submergé par un tonnerre d'applaudissements, Samuel a-t-il pu apercevoir parmi la foule de ses nouveaux fans, le plus virulent à manifester son enthousiasme ? Car lors de la "standing ovation" qui a suivi, digne des plus grands spectacles Hollywoodiens, le premier à se lever a été Rick McCallum en personne. Et à en juger par ses applaudissements à tout rompre, le producteur de la nouvelle trilogie et bras droit de George Lucas a été plus qu'enthousiasmé





Un moment riche en émotions et haut en couleurs



Un moment d'applaudissements et standing ovation dans le carré V.I.P. avec aux premières loges Rick McCallum.

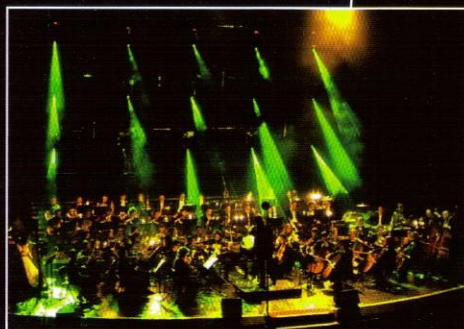


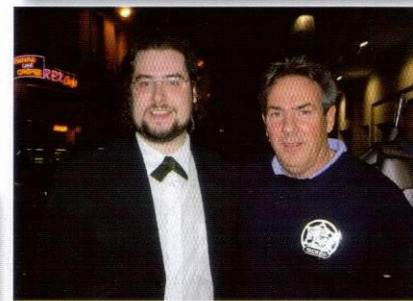
Photo: Alain Philippe Bandy-Koeps



Photo: Alain Philippe Bandy-Koeps

par l'interprétation de l'orchestre et par le talent de Samuel Sené. Dans le public se trouvaient aussi Jeremy Bulloch, alias Boba Fett dans la trilogie classique, et Peter Mayhew qui reprend dans *La Revanche des Sith* le rôle de Chewbacca. Tous deux n'ont pas boudé leur plaisir, battant la mesure des pieds et des mains tout au long des différents morceaux. Selon Rick McCallum, ce concert, qui respirait l'énergie et la passion, restera dans les mémoires grâce à Samuel Sené comme un moment très fort, et le maître John Williams sera prochainement informé qu'un nouveau disciple désormais sur ses traces.

Pour paraphraser le Chancelier Palpatine "nous allons observer sa carrière avec grand intérêt !" Après le concert, le calme est revenu dans la salle mais c'était un répit de courte durée car Rick McCallum a fait son entrée en scène. Il a tenu à faire un crochet par Paris, accompagné de son épouse, pour assister à la convention alors même que George Lucas l'attendait pour la montée des marches et la première mondiale de l'Épisode III au Festival de Cannes. La présence de Rick McCallum au Grand Rex n'a fait que souligner l'intérêt que porte Lucasfilm à son public et aux fans français de *Star Wars*. Mais Rick McCallum



Rick McCallum, venu saluer la prestation de Samuel Sené le Chef d'Orchestre.



Photo: Alain Philippe Bandy-Koeps



120 choristes sont venus s'ajouter aux soixante-deux musiciens pour offrir au public une interprétation inoubliable de "Duel of the Fate".

TRAIT POUR TRAIT Samuel Sené, plus jeune agrégé de mathématiques de France, compositeur et chef d'orchestre

Itinéraire d'un surdoué

Christine Lambolez

Tout est calme à l'École normale supérieure de Cachan. En ce beau dimanche après-midi, les étudiants ont préféré vaquer à d'autres occupations. Dans la cité désertée, des notes de musique classique volent dans les airs comme par enchantement. La porte de la cafétéria s'entrebâille. Samuel Sené, plus jeune agrégé de mathématiques de France diplômé en juin dernier, apparaît. Il allume une cigarette et se retourne aussitôt pour continuer à scruter attentivement le baryton Jean-Christophe Grégoire qui commence un morceau de *Hamlet*.

Derrière sa barbe noire et ses petites lunettes ovales, Samuel, 20 ans, possède l'assurance d'un quadragénaire. L'air sérieux, il acquiesce par hochements de tête ou reprend l'artiste sur sa diction, un brin d'impatience dans la voix quand ce dernier se trompe. Samuel est vif. Cela lui a valu de sombres années pendant sa scolarité, lorsque les railleries des adolescents touchaient une sensibilité à fleur de peau. Être classé dans la catégorie des surdoués n'a pas que des avantages. « J'ai demandé à suivre les cours de troisième par correspondance car je ne supportais plus que mes camarades de classe me rejettent. J'étais en décalage, ils étaient de quatre ans mes aînés », se souvient-il.

Aujourd'hui, il n'ambitionne plus de se distinguer par de bons résultats scolaires. La première de l'opéra d'Ambroise Thomas, d'après la pièce de William Shakespeare, a eu lieu en mai et ce jeune homme à l'allure ventripotente en est le directeur artistique et chef d'orchestre. Bien plus, il est la clé de voûte du spectacle. Toute l'équipe, composée de six solistes professionnels, huit musiciens et trente-cinq choristes, repose sur lui. Il a trouvé quelques sponsors pour les décors, les costumes, la location des salles, et mène tout son petit monde à la baguette pour assurer six représentations dans différentes villes de France d'un des opéras les plus difficiles à jouer. « Je suis parfois autocrate, reconnaît-il, mais c'est parce que je suis exigeant envers moi-même et envers les autres. » Trop perfectionniste ? Jean-Christophe, qui assure le premier rôle, ne s'en plaint pas : « Je lui fais entièrement confiance car les solistes n'ont jamais droit à l'erreur s'ils ne veulent pas subir le couperet du public. Sa



Samuel Sené : « Je suis parfois autocrate, reconnaît-il, mais c'est parce que je suis exigeant envers moi-même et envers les autres. » (Photo J.-C. Marmara/Le Figaro)

Premier prix de conservatoire de piano, il a écrit à 18 ans un opéra qui sera joué au Festival d'Avignon.

durité à certains moments est donc justifiée. » Samuel se donne frénétiquement à son spectacle, à la troupe. Mais parfois, le chef tombe. La fatigue et la contrariété peuvent avoir un fort impact sur son physique : les crises de catatonie le soir sont fréquentes. « Je pense que mon corps subit trop de stress pour mon âge », affirme l'intéressé, crispé sur son ascension professionnelle.

Le directeur artistique en herbe n'en est pas à sa première expérience. Il a déjà mis en scène *Carmen* et *Orphée aux enfers* les deux années précédentes. Il était alors étudiant et plusieurs possibilités de carrière s'offraient encore à lui. Aujourd'hui, c'est décidé :

il sera chef d'orchestre et montera sa propre agence de production afin de promouvoir l'art lyrique. C'est ce qu'il a toujours voulu. Dès l'âge de 18 ans, il écrit son premier opéra, *Le Dernier Jour*, d'après l'œuvre de Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné*, qui sera joué au Festival d'Avignon. Un texte profond. Une musique mélodieuse ponctuée par des silences intenses pour accentuer le côté dramatique de certaines scènes.

L'agrégé est un artiste dans l'âme. Depuis qu'il a quatre ans, il joue du piano et obtient à 16 ans le premier prix du conservatoire d'Orléans avec félicitations du jury. L'enfant excelle dans toutes les disci-

plines. Deux ans plus tôt, il avait fait la une des journaux en tant que plus jeune bachelier de France. « Nous ne nous sommes pas rendu compte tout de suite de son niveau intellectuel », affirme sa mère. Même si à 18 mois il connaissait déjà l'alphabet et commençait à lire à deux ans et demi. A quatre ans il ponctuait ses phrases à la manière d'un adulte. Cette femme au foyer mariée à un cadre de France Télécom veut offrir à son fils un maximum de chances de réussir. A la maison, personne ne parle de quotient intellectuel. Tout est normal. Le petit apprend vite, c'est tout. « Nous pensions qu'avec son bac, sa soif d'ap-

prendre allait s'apaiser et ses performances s'arrêter. Mais sa vivacité et son hyperactivité font que son esprit est sans cesse en ébullition. » A 17 ans, l'enfant prodige réussit les concours d'entrée à Polytechnique, avec 20 sur 20 en mathématiques, et à l'École normale supérieure. Il préfère le second établissement car, avec une charge de travail moins lourde, il pourra continuer à vivre sa passion : la musique. Il y fonde deux associations étudiantes, d'abord l'Orchestre scène puis Opéra chœur ouvert. Jusqu'où ira le maestro précoce ? « Je crois bien que Samuel aimerait un jour diriger l'Opéra Bastille », confie sa mère...

BIO EXPRESS

18 mai 1982 : naissance à Pithiviers

1993 : prix national des jeunes compositeurs

1996 : plus jeune bachelier de France ; premier prix de piano avec félicitations du jury au Conservatoire d'Orléans

1999 : reçu à l'X et à l'École normale supérieure de Cachan

2003 : création de son opéra *Le Dernier Jour* au Festival d'Avignon

ARTS ET SPECTACLES

Instants de grâce au théâtre

Peu de monde, dimanche dernier, pour assister au spectacle « Hamlet », un opéra en cinq actes d'Ambroise Thomas, donné au théâtre Beaumarchais. Hélas... car la qualité de ce spectacle monté par Samuel Séné était au rendez-vous... Parmi les rares élus, une signature de renom, Martine Le Coz, nous a transmis ses impressions : « *Un choc. Une force pure qui a su nous étonner et nous rincer des scories du monde, ses agressions et ses pousées, ses complaisances coupables envers les artifices à consommer sans cœur et sans réflexion* ».

Les spectateurs, littéralement subjugués comme elle, étaient peu nombreux à connaître l'opéra d'Ambroise Thomas. Et l'auteur amboisien d'évoquer la tragédie d'Hamlet « *sublimée par le chant puissant et clair d'artistes admirables, Jean-Christophe Grégoire (baryton), Catherine Manandaza (soprano), pour ne*

citer qu'eux. Et de souligner « la majesté lumineuse de Delphine Huchet et de Laurent Bellon pour danser la ténuité de l'âme et ses orages ». « *Avec la troupe de l'Opéra Chœur Ouvert, nous avons vécu l'union accomplie de la rigueur et de la grâce tressées avec l'intelligence de l'art. L'évidence était si forte que tous ont voulu saluer l'auteur de la fête : le très jeune Samuel Séné* ».

Un phénomène d'exception si l'on en croit Martine Le Coz, qui décrit celui « *qui est né pour le miracle* » : musicien, bachelier à 14 ans, agrégé de mathématiques, Samuel Séné a choisi la mise en scène et la direction d'orchestre. Il a créé plusieurs spectacles, dont sa première œuvre lyrique, « *Le dernier jour* » est inspirée du « *Dernier jour d'un condamné* » de Victor Hugo, monté à Amboise par Jean-Marc Doron, et acclamé au festival d'Avignon. Un jeune talent à suivre, assurément...



Un « Hamlet » magistralement signé par Samuel Séné.

13 février 2002

21

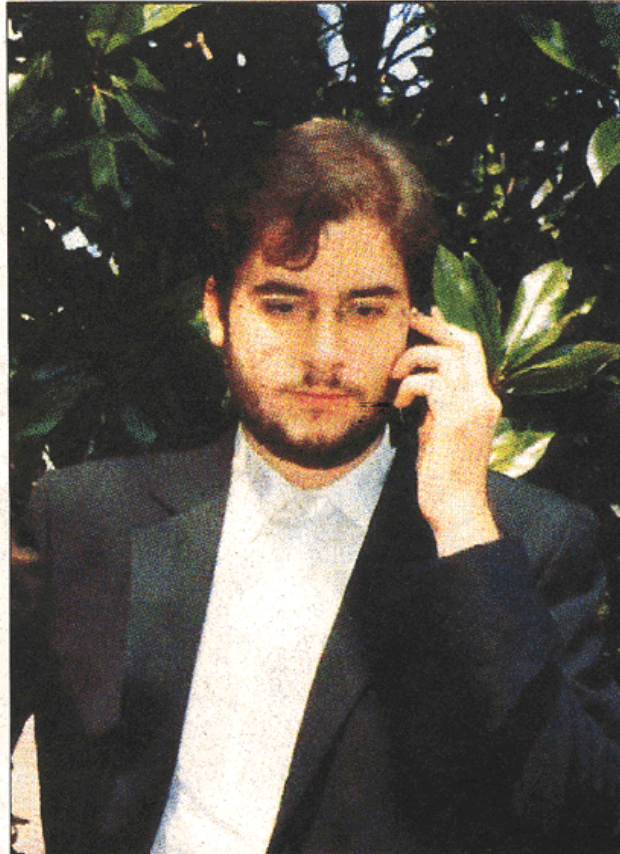
JEUNE TALENT Samuel Sené, mathématicien, philosophe et chef d'orchestre

« Sans la musique, la vie serait une erreur »

Morgane Bertrand

« Quand j'avais 10 ans, j'ai lu *Le Dernier Jour d'un condamné*. Je me suis rendu compte qu'on pouvait réellement faire naître des émotions avec un texte. Depuis, ce livre m'accompagne dans ma vie artistique. » Répondant à cet appel intérieur, Samuel Sené compose et met en scène le roman de Victor Hugo. Dos au public, comme « transparent au monde », selon ses propres termes, le corps absolument impliqué, Samuel est ici et ailleurs. Maître en sa musique. Quant à l'engagement du texte contre la peine de mort, l'admirateur de Socrate, lecteur de Bergson et de Freud, auteur d'un essai sur la conscience, y adhère plus en philosophe qu'en militant.

Samuel Sené savoure : « Je commence à être reconnu pour ma musique. » Jusque-là, le jeune homme de 19 ans était surtout connu pour sa précocité. Bachelier à 14 ans, premier prix de piano du conservatoire d'Orléans l'année suivante, normalien en mathématiques à 16 ans. Aujourd'hui, le jeune chef d'orchestre manie l'abstraction avec virtuosité et vit la pensée par le corps. A l'École normale supérieure de Cachan, il crée une association, Orchestre ENScène, composée d'étudiants, et un premier spectacle, *Le Loup et Pierre*, qu'il dirige. « Devant les cinquante musiciens, j'ai pris la baguette et ça a été la révélation », raconte le jeune homme. En plus d'être président, producteur, Samuel est metteur en scène de ses spectacles.



Samuel Sené : « L'enjeu consiste à conserver l'avance que j'ai toujours eue. » (DR.)

Samuel se forme en autodidacte, faute d'avoir été accepté en formation en raison de son âge. Il « apprend en regardant » les grands chefs : Jean-Marc Cocherneau et Jean-Sébastien Béreau qu'il suit dans leurs répétitions, James Levine « pour sa battue », Leonard Bernstein « pour son parcours entre classique et variété ».

« Pythagoricien », Samuel Sené estime qu'il faut revenir

aux trois piliers de la connaissance : les mathématiques, la philosophie et la musique. Il passera donc l'agrégation de maths « en dilettante ». « On dit que les matheux font les bons pianistes. La musique n'a aucun ancrage dans le matériel. C'est l'art le plus abstrait. C'est en cela qu'elle est proche des maths », explique-t-il. Mais, alors que les gens font « des mathématiques un métier et de la musique une pas-

sion », Samuel a choisi de faire l'inverse et convie Nietzsche : « Sans la musique, la vie serait une erreur... »

En 2000, le jeune homme crée une nouvelle association à Normale, Opéra chœur ouvert, et produit son deuxième spectacle : *Carmen*. Cent trente personnes mobilisées, pour la plupart des amateurs, qui « apportent une énergie, un enthousiasme que n'ont pas les professionnels ». Mais, depuis un an, le jeune prodige est passé dans la cour des grands. Ayant quitté les oripeaux du surdoué pour revêtir ceux du professionnel, il présentera *Orphée aux Enfers* d'Offenbach en mai 2002 avec un chœur entraîné par Solange Chiappin, longtemps chef du chœur de Radio France. En vue, les scènes de Cachan, de Compiègne, et pourquoi pas le Châtelet ou l'Opéra Bastille, « dans quelques années ».

Production le jour, répétitions le soir, cinq heures de sommeil par nuit, Samuel n'est pas loin de l'« encyclopédie », vision globale du monde telle que l'enseignaient les philosophes grecs. « Je mène la vie d'un trentenaire avec les charges professionnelles d'une personne de 50 ans. J'ai juste été plus vite. Pour moi, l'enjeu consiste à conserver l'avance que j'ai toujours eue. Je voudrais ne pas freiner. Mais je ne sais où cela me conduira : à la sagesse ou à la folie. »

Orphée aux Enfers : le 4 mai au Paci d'Issy-les-Moulineaux, le 13 mai au Théâtre de Cachan, le 16 mai au Centre culturel Jean-Arp de Clamart. Rens. : 01.49.86.12.52 ou www.choeuroouvert.fr